

215

LA

# PETITE MARIÉE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

DE MM. E. LETERRIER ET A. VANLOO.

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ



PARIS

TRESSE, ÉDITEUR AU PALAIS-ROYAL,

10 ET 11 GALERIE DE CHARTRES

BRANDUS ET C<sup>o</sup> ÉDITEURS DE MUSIQUE

108, RUE DE RICHELIEU

Tous droits réservés.

# LA PETITE MARIÉE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Renaissance  
le 21 décembre 1875.

DIRECTION VICTOR KONING

## PERSONNAGES.

LE PODESTAT RODOLPHO . . . . .	MM. VAUTHIER.
SAN CARLO . . . . .	F. PUGET.
RAPHAËL de MONTÉFIASCO . . . . .	DAILLY.
CASTELDÉMOLI . . . . .	CALISTE.
BEPPO . . . . .	PAUL ALBERT.
UN MUET . . . . .	DREVAL.
UN INCONNU . . . . .	BAUDIN.
GRAZIELLA . . . . .	Mmes JEANNE GRANTIER.
LUCRÉZIA . . . . .	ALPHONSINE.
THÉOBALDO . . . . .	PANSERON.
BÉATRIX . . . . .	EL. MIROIR.
UNE INCONNUE . . . . .	DUCHEUNE.

PAGES ET HALLEBARDIERS, Mmes NINA, RIDEA, MARIE, LOUISE B., GARDST,  
MULLER, etc.,  
GARDÉS, DOMESTIQUES, VALETS D'AUBERGE, COURISANS, DAMES D'HONNEUR,  
HOMMES et FEMMES DU PEUPLE.

*La scène se passe en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle.*

Mise en scène de M. PAUL CALLAIS, régisseur général au théâtre de la Renaissance. Costumes dessinés par M. GUYVIN. — Décors de M. CORNIL.

---

S'adresser, pour toute la musique, à MM. BRANDUS  
et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

---

# LA PETITE MARIÉE

---

## ACTE PREMIER

Une cour d'auberge dans un petit village, à quelques lieues de Bergamo.

— A droite et à gauche, les bâtiments de l'auberge. — Au troisième plan, à gauche, porte donnant sur la campagne. — Au troisième plan, à droite, porte intérieure de l'auberge. — Au premier plan, à droite et à gauche, portes ouvrant sur des chambres. — Au fond, à gauche, un mur peu élevé ; à droite, un petit pavillon ; au milieu, porte charretière donnant sur la route.

### SCÈNE PREMIÈRE.

**BEPPO, BÉATRIX, DES VOYAGEURS, DES POSTILLONS.**

{Au lever du rideau, les voyageurs mangent et boivent à la hâte, assis devant des tables. Beppo et Béatrix vont de l'un à l'autre, servant à boire et à manger.

### INTRODUCTION.

**CHOEUR DES VOYAGEURS.**

**Mangeons vite,**

**Buvons vite,**

**La voiture va partir**

**Et ce soir dans un bon gîte**

LA PETITE MARIÉE

Nous souperons à loisir.

UNE VOYAGEUSE.

Hé l'hôtelier !

UN VOYAGEUR.

Hé l'hôtelier !

Dépêchons-nous !

BEPPO.

Rassurez-vous,

Le relais dure une heure toute entière.

BÉATRIX.

On ne partira pas sans vous.

BEPPO, à un voyageur.

Videz cette bouteille.

BÉATRIX, à une voyageuse.

Goûtez de ce pâté.

BEPPO, offrant un verre de liqueur à un vieux monsieur.

Cette liqueur est vieille.

BÉATRIX, offrant du jambon à une nourrice.

C'est bon pour la santé !

REPRISE DU CHŒUR.

Mangeons vite

Buvons vite, etc.

(On entend les grelots de la voiture.)

UN VOYAGEUR.

Un instant, faites silence !

J'entends les grelots de la diligence.

TOUS.

Ce sont les grelots de la diligence !

Partons !

Partons !

(Entrent huit petits postillons travestis.)

CHŒUR DES POSTILLONS.

Hop ! hop ! hop !

Gentils postillons,  
 Toujours en avance,  
 Hop! hop! hop!  
 Nos gais carillons  
 Vous disent : pressons,  
 Dépêchons  
 Et suivons  
 Les postillons  
 De la diligence!

TOUS.

Hop! hop! hop! etc.

(Tous les voyageurs s'apprêtent à partir.)

BEPPO.

Un instant, il est un usage  
 Auquel il faut vous conformer :  
 Avant de vous mettre en voyage  
 Ma nièce va vous l'expliquer.

(Prenant Béatrix par la main.)

Béatrix explique l'usage :

BÉATRIX.

CHANSON.

I.

Depuis plus de cent cinquante ans  
 Que l'on ouvrit ici boutique,  
 Il y vint toujours des clients  
 Grâce à ce moyen fort pratique :  
 C'est que du jour où nos aïeux  
 Ont fondé cette hôtellerie,  
 Toujours l'hôtelière est jolie  
 Et que toujours le vin est vieux...

Le vin est vieux, encore un verre!  
 Encore un verre, le dernier!  
 A la santé de l'hôtelière  
 Buvez le coup de l'étrier!

TOUS.

Le vin est vieux, etc.

BÉATRIX.

II.

Nos aïeux avaient le raisin  
 Le plus doré de l'Italie :  
 Cela fit un nectar divin  
 Que tout le monde nous envie.  
 Quant à moi, si j'ai de beaux yeux,  
 C'est que, dans cette hôtellerie,  
 Toujours l'hôtelière est jolie  
 Et que toujours le vin est vieux.

Le vin est vieux, etc., etc.

(On boit, on triaque.)

LES POSTILLONS.

Hop ! hop ! hop !  
 Gentils postillons, etc.

TOUS.

Hop ! hop ! hop !  
 Partons, etc.

(Sortie animée des voyageurs qui sont reconduits par Beppo et Béatrix.—  
 Dès que la scène est vide, San Carlo paraît avec précaution. Il re-  
 garde avec inquiétude s'il n'est pas observé.)

## SCÈNE II.

SAN CARLO, puis UN INCONNU et UNE INCONNUE.

SAN CARLO.

Partis ! Ils sont partis !  
 Le moment est propice  
 C'est l'heure du signal.

(Il va vers la petite porte de gauche, troisième plan, et l'ouvre.)  
 Oh ! hisse !

UNE VOIX, au dehors.

Oh ! hisse !

SAN CARLO, regardant autour de lui avec épouvante.  
Dieu puissant ! si j'étais surpris...

(A la petite porte paraît un homme avec un paquet.)

Chut !

L'HOMME.

Chut !

SAN CARLO.

Silence !

L'HOMME.

Silence !

SAN CARLO.

Vous êtes ?

L'HOMME.

Qui vous savez.

SAN CARLO.

Et vous venez ?...

L'HOMME.

Pour ce que vous savez.

SAN CARLO.

Fort bien, entrez.

(Le retenant.)

Mais avant tout... chut !

L'HOMME.

Chut ! etc., etc.

(San Carlo conduit l'homme à la chambre de droite, premier plan, puis il se dirige vers la petite porte de gauche, troisième plan.)

SAN CARLO.

Continuons mon ténébreux office.

Oh ! hisse !

UNE VOIX AU DEHORS.

Oh ! hisse !

(A la petite porte paraît une femme avec un paquet.)



## LA PETITE MARIÉE

SAN CARLO.

Chut!

LA FEMME.

Chut!

SAN CARLO.

Silence, etc., etc.

(Même jeu que plus haut jusqu'à la fin. Après la reprise; San Carlo fait entrer la femme dans la chambre de gauche, premier plan, et se dirige vers la porte du fond comme s'il attendait encore quelqu'un. Il sort un moment. La musique cesse.)

## SCÈNE III.

BEPPPO, BÉATRIX, puis SAN CARLO. Beppo et Béatrix qui ont reparu à la porte de l'auberge ont suivi des yeux tout ce manège avec inquiétude.

BÉATRIX.

Mon oncle !

BEPPPO.

Ma nièce ?

BÉATRIX.

Vous avez vu ?

BEPPPO.

Tu as remarqué ?

BÉATRIX.

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

BEPPPO.

Je n'en sais rien ; mais vois-tu, Béatrix, ce jeune homme qui est arrivé il y a huit jours avec un vieux et sa fille, ne m'inspire aucune confiance.

BÉATRIX.

Le vieux a pourtant l'air d'un brave homme et la demoiselle est bien gentille.

BEPPU.

Oui, mais le jeune homme, il a un air...

BÉATRIX.

C'est vrai. Il est sombre, inquiet, agité, mystérieux... Et puis, c'est le seul voyageur qui ne m'ait jamais embrassé.

BEPPU.

Comment! il ne t'a jamais...

BÉATRIX, avec un soupir.

Non, mon oncle! Comprend-on ça!

BEPPU.

Oh! Oh! Un homme qui n'embrasse pas les jolies filles... c'est plus grave encore que je ne pensais... Si c'étaient des conspirateurs!

BÉATRIX.

Juste ciel!

BEPPU.

Une conspiration chez moi! Il ne me manquerait plus que cela.

BÉATRIX.

C'est que le podestat ne plaisante pas.

BEPPU.

Je suis perdu!

BÉATRIX.

Il faudrait s'en assurer.

BEPPU.

Oui, tu as raison.

BÉATRIX.

Mais comment?

BEPPU.

Comment? C'est bien simple: en écoutant et en regardant. Tiens, mets-toi à cette porte et moi à cette autre.

(Il va regarder à la porte de droite et envoie Béatrix à celle de gauche.)

## LA PETITE MARIÉE

SAN CARLO, revenant.

Je n'aperçois pas encore le chevalier... Pourvu qu'il ne me fasse pas faux bond. (Apercevant Beppo et Béatrix.) Hein ! Que vois-je ! (Il s'approche de Beppo et lui allonge un violent coup de pied.) Ah ! coquin !

BEPP0, avec un grand cri.

Aïe !

BÉATRIX, se retournant.

Vous avez vu quelque chose ?

BEPP0, se frottant.

Non... c'est-à-dire, si... j'ai vu trente-six chandelles!...

SAN CARLO, le prenant par l'oreille.

Qu'est-ce que vous faisiez là ? Voulez-vous vous dépêcher de filer...

BEPP0, tremblant.

Oui, Excellence... Viens, Béatrix.

BÉATRIX.

Voilà, mon oncle.

BEPP0.

Pour sûr, il y a quelque chose...

(Ils rentrent dans l'auberge.)

## SCÈNE IV.

SAN CARLO, seul.

C'est cela ! on m'épie, on me surveille... J'ai eu beau prendre toutes mes précautions, il ne faut qu'un moment pour que tout se découvre, et alors... Ah ! je commence à regretter de m'être laissé entraîner dans cette aventure. (Les deux portes des chambres s'ouvrent, et l'homme et la femme que San Carlo y avait fait entrer en sortent. — Musique.) Ah ! voici mes gens qui ont fini...

(Il s'avance vers eux et leur donne de l'argent. L'homme et la femme s'en vont par où ils étaient venus.)

## SCÈNE V.

SAN CARLO, puis GRAZIELLA.

SAN CARLO.

Personne ne les a vus ni entrer, ni sortir... Parfait !... (S'avançant et au public.) Dire que ces gens que j'enveloppe ainsi du mystère le plus ténébreux sont tout simplement... on ne le croirait pas... tout simplement un tailleur et une couturière qui apportaient les habits de noces de mon beau père et de ma femme. (Avec effroi) Malheureux, qu'ai-je dit? On m'a entendu peut-être... (Il regarde autour de lui.) Non... personne... Je respire... (La porte de Graziella s'ouvre lentement.) On vient !... du calme... du sang-froid...

GRAZIELLA, entrant par la gauche premier plan.

Me voici, mon ami.

SAN CARLO.

Graziella ! Et dans quelle toilette !...

DUO.

GRAZIELLA.

Mon cher mari, c'est votre femme.

SAN CARLO.

O ciel ! Déjà ma femme !

GRAZIELLA.

Suis-je de trop !

SAN CARLO.

Non sur mon âme !

(A part.)

Déjà ma femme !

GRAZIELLA.

Allons : venez ici, mon cher mari.

## LA PETITE MARIÉE

SAN CARLO.

Ici?...

(Regardant autour de lui avec inquiétude.)

M'y voici.

(Il s'approche d'elle.)

## COUPLETS.

GRAZIELLA.

## I.

Je tenais, monsieur mon époux,  
 C'est peut-être un enfantillage.  
 A me montrer d'abord à vous  
 Sous ma robe de mariage.  
 Regardez, donnez votre avis.  
 Que dites-vous de ma tournure  
 Ces perles fines, ces rubis  
 Vont-ils pas bien à ma figure ?  
 Pour accompagner les bijoux  
 J'ai choisi des nœuds de dentelle :  
 Enfin, monsieur, qu'en dites-vous :  
 La mariée est-elle belle?...

## II.

Mais pourquoi cet air tout saisi ?  
 Et pourquoi détourner la tête ?  
 Me trouvez vous donc mal ainsi ?  
 Ne suis-je pas assez coquette ?  
 Vous aurez mal vu, regardez !  
 Ce que j'ai fait, c'est pour vous plaire...  
 Eh, quoi ! vraiment vous me boudez !  
 Et vous gardez ce front sévère ?...  
 A contenter vos moindres goûts,  
 Pourtant j'avais mis tout mon zèle :  
 Allez, voyons, décidez-vous,  
 La mariée est-elle belle?...

(San Carlo détourne la tête. Elle s'éloigne de lui avec dépit.)  
 Alors, monsieur, je vous déplaïs?..

SAN CARLO, allant à elle.

Graziella, mon amour, écoute :  
Je t'aime, je t'adore, mais...  
Il ne faut pas que l'on s'en doute.

GRAZIELLA.

Comment ? Jamais !

SAN CARLO.

Jamais ! jamais !

A toute la terre  
Cachons notre bonheur  
Et dans notre cœur  
Gardons ce doux mystère !  
Aimons-nous tout bas, tout bas,  
Qu'on ne nous entende pas !

GRAZIELLA.

Ainsi vous me direz : je t'aime?...

SAN CARLO.

Tout doucement

GRAZIELLA.

Tout doucement !

Et moi, je répondrai de même.

SAN CARLO.

Tout doucement.

GRAZIELLA.

Tout doucement.

SAN CARLO, à mi-voix.

Je t'aime ! je t'aime !

GRAZIELLA, de même.

Je t'aime ! je t'aime !

ENSEMBLE, encore plus bas.

Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime !

REPRISE ENSEMBLE.

A toute la terre

Cachons notre bonheur  
 Et dans notre cœur  
 Gardons ce doux mystère  
 Aimons-nous tout bas, tout bas,  
 Qu'on ne nous entende pas!

GRAZIELLA.

Mais pourquoi tout ce mystère? C'est donc bien dangereux de se marier?

SAN CARLO.

C'est toujours dangereux pour tout le monde, mais pour moi en particulier... Oh!...

GRAZIELLA.

Pourtant, que pouvez-vous avoir à craindre?... n'êtes-vous pas puissant? n'êtes-vous pas le favori du podestat?...

SAN CARLO.

Le podestat! Ah! ne prononcez pas ce nom! s'il apprenait jamais!

GRAZIELLA.

S'il apprenait, quoi?

SAN CARLO.

Oh! ne m'interrogez pas!... Je vous aime, vous m'aimez, nous nous épousons... à la grâce de Dieu!

GRAZIELLA.

Eh bien, soit! à la grâce de Dieu! (On entend grogner au dehors.) Ah! mon Dieu!... voilà papa!... c'est lui qui n'est pas content de la façon dont se fait notre mariage...

SAN CARLO.

Oh! mon Dieu! encore une scène, du bruit... pour que tout le monde entende!...

## SCÈNE VI.

LES MÊMES ; CASTELDÉMOLI.

CASTELDÉMOLI, arrivant avec colère par la droite, premier plan.

Ma parole d'honneur ! Ça n'a pas de nom ! Rien ne va !...  
(Apercevant San Carlo.) Ah ! c'est vous, monsieur ? Je voudrais vous voir au diable, vous et votre mariage absurde !

SAN CARLO.

Allons, beau-père, calmez-vous.....

GRAZIELLA.

Voyons, mon petit père, qu'y a-t-il ?

CASTELDÉMOLI.

Ce qu'il y a... il y a... rien... Ah ! si ! il me manque un bouton... Quand je vous le disais que rien ne va.

GRAZIELLA.

Ce n'est que ça ? Eh bien, je te le remettrai, ne crie pas.

CASTELDÉMOLI.

Eh bien, non ! Au fait... je me suis trop contenu... Il faut que je vous dise tout ce que j'ai sur le cœur... Pourquoi, moi, le marquis de Casteldémoli, riche à donner le vertige, ai-je consenti à vous accorder la main de ma fille, à vous, le chevalier de San Carlo, qui ne possédez absolument rien ?...

GRAZIELLA.

Mais, papa, parce que j'aimais le chevalier.

CASTELDÉMOLI.

Ce n'est pas une raison...

GRAZIELLA.

Elle suffit.

CASTELDÉMOLI.

Elle suffit... mais il y en a une autre... Je vous ai dit que je suis riche à donner le vertige... naturellement, je pos-



sède beaucoup de propriétés. Une de ces propriétés, celle à laquelle je tiens le plus, se trouve enclavée dans un parc qui appartient au podestat... Bien des fois le podestat m'a dit : « Marquis de Casteldémoli, il faudra que vous me cédiez votre bicoque. » J'ai toujours refusé... Alors il a fini par me dire : « A votre aise, marquis. Vous ne voulez pas me la vendre, je l'aurai pour rien... A la première contravention, crac!... Confisquée!... »

SAN CARLO.

Je ne vois pas quel rapport...

CASTELDÉMOLI.

Attendez ! Un jour, je crois m'apercevoir que ma fille vous trouvait de son goût.

GRAZIELLA.

Oh! oui, papa!...

CASTELDÉMOLI.

N'insiste pas, ma fille!.... De votre côté, vous la regardez d'une certaine façon... Je vous invite à dîner... le lendemain vous me rendez votre visite. Je vous invite de nouveau, et ainsi de suite pendant un mois... Dame! le cœur de la petite allait son train...

GRAZIELLA.

Un grand train, papa!

CASTELDÉMOLI.

N'insiste pas, ma fille.... Le mal était fait, il a bien fallu se décider à le réparer...

SAN CARLO.

Eh bien?

CASTELDÉMOLI.

Eh bien? Vous n'avez pas compris que j'avais mon plan, Je m'étais fait ce raisonnement : San Carlo est le favori du podestat. En lui donnant ma fille, je deviens donc le beau-père du favori, et par conséquent je n'ai plus de contravention à craindre,

**GRAZIELLA**, furieuse.  
 Comment, papa, tu m'as mariée, pour ne pas être mis en contravention!

**CASTELDÉMOLI.**

Pas pour autre chose. Malheureusement, cela ne m'a pas réussi, puisque voilà monsieur qui me déclare qu'il tient à ce que le mariage ait lieu secrètement...

**GRAZIELLA.**

Mais, papa, je t'ai dit que cela ne me fait rien!

**CASTELDÉMOLI.**

A toi, c'est possible, mais à moi... Où est mon bénéfice, dans tout cela? Je suis le beau-père du favori, c'est vrai, mais à quoi cela me sert-il, puisque je ne suis qu'un beau-père anonyme?

**SAN CARLO.**

Enfin, où voulez-vous en venir?

**CASTELDÉMOLI.**

Moi? A rien, parbleu! à rien... Je vous ai dit ce que j'avais sur le cœur... Maintenant partons pour l'église, parce que, voyez-vous, j'ai hâte que tout ceci soit terminé...

**GRAZIELLA.**

Oh! moi aussi! Partons!

**SAN CARLO.**

Permettez! j'attends quelqu'un.

**CASTELDÉMOLI.**

Qui donc?

**SAN CARLO.**

Pour se marier, il faut des témoins... J'en ai déjà un qui est là dans une des salles de l'auberge... C'est un muet.

**CASTELDÉMOLI.**

Un muet!

**SAN CARLO.**

Je suis sûr qu'il ne bavardera pas, Malheureusement, je

n'ai pu en trouver deux.... J'ai dû écrire à un ami sûr, pour le prier d'être mon second témoin... Il devrait déjà être ici.

CASTELDÉMOLI.

Nous pourrions prendre l'aubergiste.

GRAZIELLA.

C'est vrai... on lui dirait de porter ça sur sa note.

SAN CARLO:

L'aubergiste! Un homme curieux qui écoute aux portes... Pour qu'il aille raconter partout que je viens de me marier! Jamais de la vie.

CASTELDÉMOLI.

Mais pourtant...

GRAZIELLA.

Si votre ami nous fait attendre?

SAN CARLO.

Eh bien, nous attendrons!

CASTELDÉMOLI, en colère.

Ah! c'est trop fort, monsieur le chevalier!...

SAN CARLO.

Monsieur le marquis...

CASTELDÉMOLI.

Voilà huit jours que vous avez l'air de jongler avec ma fille et avec moi... j'en ai assez!...

GRAZIELLA.

Papa!...

CASTELDÉMOLI.

Laisse-moi. (A San Carlo). Nous prendrons l'aubergiste, voilà mon dernier mot.

SAN CARLO.

Voici le mien : nous ne le prendrons pas!

CASTELDÉMOLI.

Prenez garde, monsieur, je puis rompre.

SAN CARLO, se montant.

Eh ! rompez si vous voulez ! Ça m'est bien égal !

GRAZIELLA.

Comment ! Ça lui est bien égal !...

CASTELDÉMOLI.

Seulement, je vous ferai observer qu'on ne vient pas se faufiler dans une famille !...

SAN CARLO.

Faufiler !... Dites que c'est vous qui m'avez attiré dans un traquenard !

CASTELDÉMOLI.

Pourquoi venez-vous dîner chez moi ?

SAN CARLO.

Pourquoi m'invitez-vous ? Est-ce moi qui suis cause si votre fille s'est jetée à ma tête ?...

GRAZIELLA, furieuse.

Oh ! papa, à sa tête !

CASTELDÉMOLI.

Vous n'aviez qu'à ne pas la laisser faire.

GRAZIELLA.

Après tout, monsieur, c'est votre faute.

SAN CARLO.

Non, c'est la vôtre !

GRAZIELLA.

La mienne !...

TRIO.

SAN CARLO.

Si vous n'aviez pas été si gentille !

GRAZIELLA.

Si vous n'aviez pas été si gentil !

CASTELDÉMOLI.

Pour pénétrer dans ma famille

Si vous n'avez vanté partout votre crédit !

SAN CARLO.

Je ne vous aurais pas aimée.

GRAZIELLA.

Vous ne m'auriez jamais charmée.

CASTELDÉMOLI.

Comment aurais-je été penser  
A vous inviter à dîner ?

GRAZIELLA.

Mais on n'a pas votre tournure.

SAN CARLO.

Mais on n'a pas votre figure.

CASTELDÉMOLI.

Tant de crédit.

GRAZIELLA.

Et tant d'esprit !

GRAZIELLA.

Vous deviez me plaire  
Et je vous ai plu,  
C'était votre affaire,  
C'est vous qui l'avez voulu !

SAN CARLO.

Vous deviez me plaire  
Et vous m'avez plu,  
C'était votre affaire,  
C'est vous qui l'avez voulu !

CASTELDÉMOLI.

Vous deviez nous plaire,  
Vous nous avez plu,  
C'était votre affaire,  
C'est vous qui l'avez voulu !

Ensemble.

SAN CARLO.

Heureusement, on peut encore  
Revenir sur ce qu'on a fait.

GRAZIELLA.

Oui, quoiqu'hélas on vous adore,  
On peut rompre si ça vous plaît.

CASTELDÉMOLI.

Et cela serait bientôt fait...

SAN CARLO.

Je le ferai si ça vous plaît.

CASTELDÉMOLI.

Pour peu que vous en soyez aise.

SAN CARLO.

Et pour peu que cela vous plaise.

CASTELDÉMOLI.

Tout est rompu.

GRAZIELLA et SAN CARLO.

Tout est rompu !

CASTELDÉMOLI.

C'est bien vu, bien entendu,  
Tout est rompu !

GRAZIELLA et SAN CARLO.

Tout est rompu !

CASTELDÉMOLI, avec éclat.

Mon gendre, tout est rompu !

(Silence. Ils s'en vont chacun d'un côté différent.)

GRAZIELLA.

Adieu, monsieur !

SAN CARLO.

Adieu, mademoiselle.

GRAZIELLA, s'arrêtant à la porte de sa chambre... à part.

Pourtant...

## LA PETITE MARIÉE

SAN CARLO, même jeu au foud.

Pourtant...

GRAZIELLA.

Rester est bien tentant !

SAN CARLO.

Rester est bien tentant...

GRAZIELLA.

Et s'en aller est bien attristant.

SAN CARLO.

Bien attristant !...

(Revenant à elle.)

Vrai Dieu ! Vous êtes si gentille !

GRAZIELLA.

Et vous, vous êtes si gentil !

CASTELDÉMOLI.

Que fais-tu, ma fille ?

GRAZIELLA.

Il est si gentil !

SAN CARLO, s'élançant vers elle.

Elle est si gentille,

Ma femme !

GRAZIELLA, courant à lui.

Mon mari !

CASTELDÉMOLI.

Oh ! la petite niaise !

GRAZIELLA et SAN CARLO.

Tout s'arrange et s'apaise.

CASTELDÉMOLI.

Rien n'est rompu ?

GRAZIELLA et SAN CARLO.

Rien n'est rompu !

CASTELDÉMOLI.

C'est bien vu, bien entendu,  
Rien n'est rompu ?

GRAZIELLA et SAN CARLO.

Rien n'est rompu.

CASTELDÉMOLI, avec éclat.

Mon gendré ! rien n'est rompu !

GRAZIELLA.

Vous deviez me plaire,  
Et je vous ai plu ;  
Maintenant qu'y faire ?  
C'est vous qui l'avez voulu :  
Rien n'est rompu !

SAN CARLO.

*Ensemble.* } Vous deviez me plaire,  
Et je vous ai plu ;  
Maintenant qu'y faire ?  
C'est vous qui l'avez voulu :  
Rien n'est rompu !

CASTELDÉMOLI.

Vous deviez nous plaire,  
Vous nous avez plu ;  
Maintenant qu'y faire ?  
C'est vous qui l'avez voulu !  
Rien n'est rompu !

CASTELDÉMOLI, grommant toujours.

C'est bon, nous ne prendrons pas l'aubergiste... Nous attendrons.

GRAZIELLA.

Mais tâchez que ça ne soit pas long.

CASTELDÉMOLI.

Allons, Graziella, rentrons... A tout à l'heure, mon gendre.



SAN CARLO.

Plus bas, donc!

GRAZIELLA, se penchant à son oreille.

A tout à l'heure, mon petit mari.

(Elle court rejoindre son père.)

## SCÈNE VII.

SAN CARLO, BEPPO, BÉATRIX.

SAN CARLO.

Et mon second témoin qui n'arrive pas! Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire?

BEPPO, qui entre au fond avec Béatrix. — Bas.

Il se parle tout bas... Oh! ces conspirateurs!

SAN CARLO, les apercevant.

Encore vous! Qu'y a-t-il?

BEPPO.

Ne vous fâchez pas, Excellence! Nous venions prévenir Son Excellence...

BÉATRIX.

Qu'on vient d'apporter une lettre pour elle...

SAN CARLO.

Eh bien, donnez.

BEPPO, à Béatrix.

Va! Il n'osera peut-être pas frapper une femme.

BÉATRIX, s'approchant avec précaution.

Voilà, Excellence,

(Elle lui donne la lettre et se retire vivement.)

BEPPO l'emmenant.

Viens! Il faut prendre garde... Un homme qui...

(Il fait le signe de donner un coup d'épée.)

SAN CARLO, qui a ouvert la lettre.

Allons, bon ! C'est fait pour moi... Mon témoin qui ne peut pas venir ! me voilà réduit à mon muet... Il me faut pourtant un second témoin, il n'y a pas à dire.

## SCÈNE VIII.

SAN CARLO, RAPHAEL DE MONTÉFIASCO.

MONTÉFIASCO, en dehors.

Je suis excessivement pressé... Qu'on fasse manger mon cheval au galop et je repars.

SAN CARLO, à part.

Un voyageur.

MONTÉFIASCO, entrant.

Trois jours de retard ! Lucrezia doit être dans une fureur !

SAN CARLO, le regardant à part.

Mais on dirait que cette figure ne m'est pas inconnue.

MONTÉFIASCO, le considérant de même.

Parbleu ! je ne me trompe pas !

SAN CARLO, allant à lui.

Le baron Raphael de Montéfiasco ?

MONTÉFIASCO, de même.

Le chevalier San Carlo ?

SAN CARLO.

Fort exact... C'était l'année dernière.

MONTÉFIASCO.

Dans un petit port de mer, non loin d'ici.

SAN CARLO.

Je me tenais accroché à un bateau...

MONTÉFIASCO.

Moi, je me tirais ma coupe....

SAN CARLO.

Tout à coup une crampe vous prend...

MONTÉFIASCO.

Je vous attrape la jambe...

SAN CARLO.

Je lâche le bateau et je me mets à boire un coup.

MONTÉFIASCO.

Mais j'étais sauvé!... Je vous la dois!... Cet excellent San Carlo.

SAN CARLO.

Ce bon Montéfiasco. (A part.) Je tiens mon témoin!... (Haut.) Comme je suis heureux de te retrouver!... Tu vas toujours bien?

MONTÉFIASCO.

Pas mal... c'est-à-dire, je me suis marié.

SAN CARLO.

Ah! fichtre!... Eh bien, moi, justement, je vais en faire autant...

MONTÉFIASCO.

Ah! diable!

SAN CARLO.

Et même, à ce propos, il faut que tu me rendes un petit service...

MONTÉFIASCO.

Un service... Ah! c'est que je vais te dire : je suis très-pressé.

SAN CARLO.

Oh! une heure à peine...

MONTÉFIASCO.

Une heure... Désolé, mon cher ami, mais ma femme m'attend...

SAN CARLO.

Eh bien, elle t'attendra une heure de plus, voilà tout.

MONTÉFIASCO.

Voilà tout!... Ah! on voit bien que tu ne connais pas Lucrezia... Quelle femme, mon cher! elle m'adore... Surtout moi qui suis délicat... j'ai dû prendre un petit congé. Je devais être de retour au bout de quinze jours et il y en a dix-huit que je suis parti... aussi, quelle scène!... Sans compter que Lucrezia a une fâcheuse habitude.

SAN CARLO.

Laquelle?...

MONTÉFIASCO.

Comme elle monte souvent à cheval, elle a toujours une cravache à la main... et quand elle est en colère contre moi... elle...

(Geste significatif.)

SAN CARLO.

Et tu la laisses faire?...

MONTÉFIASCO.

Que veux-tu, mon ami... elle m'adore!...

SAN CARLO.

Eh bien, puisque tu y es habitué, quelques petites caresses de plus ou de moins, pour un ami qui t'a sauvé la vie.

MONTÉFIASCO.

Mais...

SAN CARLO.

Il faut absolument que tu me serves de témoin.

MONTÉFIASCO.

De témoin!... Ce n'est que cela?... Pourquoi ne prends-tu pas n'importe qui?

SAN CARLO.

C'est que mon mariage doit être ignoré de tous... J'ai déjà un muet... Il m'en faut un autre... Montéfiasco, cet autre, ce sera toi...

MONTÉFIASCO.

Mais pourquoi?...

SAN CARLO.

Pourquoi... tu veux le savoir ?...

MONTÉFIASCO.

Moi ?... Non...

SAN CARLO.

Eh bien ! écoute et frémis...

MONTÉFIASCO, à part.

Diable, une histoire... Encore un retard !

SAN CARLO.

Tu le sais, Montéfiasco, je suis depuis longtemps l'ami, le favori du podestat... Aujourd'hui, ce tyran est veuf, mais auparavant il était marié.

MONTÉFIASCO.

Ah !... (Se reprenant.) Naturellement, puisqu'il est veuf...

SAN CARLO.

Sa femme, une de ces Italiennes au tempérament de feu, au sang bouillant, à l'âme ardente et volcanique.

MONTÉFIASCO.

Comme Lucrezia...

SAN CARLO.

Sa femme était remarquablement jolie... Moi, j'étais chiffonné.

MONTÉFIASCO.

Comme moi...

SAN CARLO.

Un accident était inévitable... Bref, un beau jour, ou plutôt, un vilain jour, le podestat surprit un entretien qui ne lui laissait aucun doute sur la part que je prenais à son bonheur conjugal...

MONTÉFIASCO.

Fichu moment !

SAN CARLO.

En pareil cas, il y en a qui ouvrent la première fenêtre

venue et s'enfuient par la gouttière... Moi, je fus sublime, je restai!... Me jetant entre la femme coupable et l'époux outragé : « Grâce pour elle ! m'écriai-je ; c'est du sang qu'il vous faut ! Prenez le mien, il est à vous ! »

MONTÉFIASCO.

Noble!... Mais bête!...

SAN CARLO.

« Un scandale, répondit-il, pour qu'on se moque de moi ? Non ! Ma vengeance sera plus calme, mais elle ne laissera rien à désirer, sois tranquille. Tu étais mon favori, tu l'es toujours... »

MONTÉFIASCO.

A la bonne heure, voilà un brave homme...

SAN CARLO.

Attends donc... « J'étais ton ami, je le suis plus que jamais... seulement... »

MONTÉFIASCO.

Ah ! il y a un seulement...

SAN CARLO, continuant.

« Un jour ou l'autre, tu te marieras... C'est là que je t'attends... Ce jour-là, mon ami, nous réglerons notre petit compte, et alors, œil pour œil, dent pour dent. Tu as eu ton tour, j'aurai le mien... C'est compris, n'est-ce pas ? Oui... Eh bien, sur ce, je t'attends à dîner demain. J'entends que rien ne soit changé à nos habitudes. Et, en effet, depuis ce moment, plus un mot... Devant le monde, le sourire des cours ; au fond, la haine et la vengeance!...

MONTÉFIASCO.

C'est très-intéressant ce que tu me racontes là, mais... Adieu, mon ami...

SAN CARLO, le retenant.

Un instant!... Je sais ce que tu vas me dire : dans cette situation-là, il y avait une chose bien simple à faire : ne jamais me marier.

MONTÉFIASCO.

C'est vrai...

SAN CARLO.

Parbleu ! j'y étais bien résolu... Malheureusement, l'homme est un être incomplet qui éprouve tôt ou tard le besoin de se compléter...

MONTÉFIASCO.

Et c'est aujourd'hui que tu te complètes ?

SAN CARLO.

Hélas ! oui... seulement, mon mariage doit avoir lieu dans le plus grand secret... Pour plus de sûreté, je me suis fait ordonner la campagne par toute la faculté de Bergame, sous prétexte de maladie nerveuse, et depuis que je suis ici, j'ai expédié au podestat des bulletins inquiétants sur ma santé. Hier même, par surcroît de précautions, je lui en ai adressé un où je me dépeignais comme voisin de la dernière extrémité... Tel est, mon ami, le récit exact et douloureux que j'avais à te faire... Tu vois bien qu'il faut absolument que tu sois mon témoin... C'est convenu, n'est-ce pas ?

MONTEPIASCO

Dame, c'est que... je t'ai dit... Lucrezia avec le petit accessoire...

SAN CARLO

Une heure seulement...

MONTÉFIASCO.

Oui, mais pendant cette heure-là, les frais courent.

SAN CARLO, le pressant.

Allons !... Une heure !...

MONTÉFIASCO.

Eh bien !... ma foi ! tant pis ! Lucrezia dira ce qu'elle voudra, je reste !

SAN CARLO.

Ah ! je savais bien !... Merci !.. merci !...

(Il lui serre la main avec effusion.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, BEPPO, BÉATRIX, puis CASTELDÉMOLI, GRAZIELLA et LE MUET.

BÉATRIX, entrant avec Beppo, à Montéfiasco.

Son Excellence est attelée...

SAN CARLO.

Eh bien ! fais-la dételer.

BÉATRIX.

Bien, Excellence !

BEPPO, regardant Montéfiasco.

Il en est aussi... Décidément ce n'est plus une auberge, c'est un nid de conspirateurs...

BÉATRIX.

Un vrai nid, mon oncle !... (Ils sortent par le fond.)

SAN CARLO.

Et nous, dépêchons-nous... (Allant à la porte de Casteldémoli.)  
Hé ! marquis !... Graziella !...

CASTELDÉMOLI, arrivant avec Graziella.

Nous partons ?

SAN CARLO.

Où... (Présentant Montéfiasco.) Mon premier témoin, le baron de Montéfiasco, à qui j'ai sauvé la vie... (Ils se saluent.)

MONTÉFIASCO.

Je suis très-pressé... faisons vite, hein ?...

SAN CARLO.

Tu vois... j'appelle mon muet..... (Allant à la porte intérieure de l'auberge.) Eh ! le muet !... par ici !... Oui...

(Entre le muet qui les salue.)

MONTÉFIASCO.

Oh ! il est très-réussi, le muet...



SAN CARLO.

Et pas cher... un petit écu pour la journée... mais ne  
flânon pas et en route!...

(Il court ouvrir la petite porte de la campagne.)

TOUS.

En route!

ENSEMBLE DE SORTIE.

SAN CARLO..

Voici l'instant.  
Et le moment  
De gagner la porte.

GRAZIELLA.

Discrètement.  
Et promptement.  
Il faut que l'on sorte.

MONTÉFIASCO.

Ne perdons pas un seul instant.

LE MUET.

Han ! han ! han !

SAN CARLO.

Filons vite.  
Qu'on évite.  
Le tapage et le bruit.

CASTELDÉMOLI.

Il est temps de partir d'ici.

LE MUET.

Hi ! hi ! hi ! hi !

GRAZIELLA.

En silence,  
En cadence  
Partons tous aussitôt !

TOUS.

Partons au galop !

LE MUET.

Ho ! ho ! ho ! ho !

(Ils sortent tous. Le muet est resté en scène, continuant mentalement le motif de la sortie. Tout à coup il s'aperçoit qu'il est seul.)

LE MUET, se mettant à courir.

Eh bien!... Ils s'en vont sans moi!..

(Il sort vivement.)

## SCÈNE X.

BEPPU, BÉATRIX, puis LUCRÉZIA. Dès qu'ils sont partis, Beppo et Béatrix sortent vivement de l'auberge.)

BEPPU.

Eh bien, ma nièce ?

BÉATRIX.

Eh bien, mon oncle ?

BEPPU.

Est-ce assez clair, à présent? Les malheureux! ils vont révolutionner tout le pays.

BÉATRIX.

Ah! mon oncle, qu'allons-nous devenir ?

LUCRÉZIA, entrant brusquement. Mise excentrique. Elle tient une cravache.

Holà quelqu'un ! du monde ! (Apercevant Beppo et Béatrix.) Hé l'homme ! Hé ! la fille !...

BÉATRIX, se retournant.

Une voyageuse!...

BEPPU, très-empresé.

Madame...

LUCRÉZIA, sans lui donner le temps de parler.

Ni brun, ni blond...

BEPP0.

Ma...

LUCRÉZIA, même jeu.

Ni petit, ni grand...

BEPP0.

Ma...

LUCRÉZIA.

Ni gras, ni maigre, ni gros, ni mince ; figure insignifiante, bouche qui ne dit rien, œil sans expression, sourire fade, et avec cela un certain air d'aisance et de distinction ; ni trop ni trop peu, entre les deux... Voilà son signalement... L'avez-vous vu ? (Elle passe en agitant sa cravache.)

BÉATRIX.

Qu'est-ce qu'elle dit ?

BEPP0.

Ni trop ni trop peu... C'est sans doute leur mot de ralliement... Elle en est ! (Haut.) Madame en est ?

LUCRÉZIA.

De quoi ?

BEPP0.

Madame sait bien. (Bas.) De la conspiration.

LUCRÉZIA.

Vous êtes un imbécile ! Qu'est-ce qui vous parle de conspiration?... C'est mon mari que je cherche, mon Raphaël.

BEPP0.

Votre mari ?

LUCRÉZIA.

Est-ce que vous ne comprenez pas?... Mon mari... je n'ai que celui-là et j'y tiens.

AIR.

Mon amour, mon idole,  
Celui dont je raffole,  
L'étoile de mon ciel,  
Mon divin Raphaël,

Mon confident intime,  
 Mon mari légitime;  
 Il a fui lâchement  
 Et m'a laissée en plan!

Hélas ! je n'y puis rien comprendre !  
 Ce cher amour, je le dorlotais tant !  
 Pour lui j'étais suave et tendre,  
 Je le soignais comme un enfant.  
 Par exemple, j'étais jalouse  
 Et quand le gueux me négligeait.

(Agitant sa cravache.)

Ce joujou-là savait venger l'épouse  
 Et comme il faut, le fustigeait...

V'li, v'lan !  
 Tiens, brigand !  
 V'li, v'lan !  
 Sacripant !

En voilà pour ton argent !

Le premier jour où nous nous vîmes,  
 Comme nous nous aimions tous deux !  
 Je m'en souviens, nous nous le dîmes,  
 Raphaël était bien heureux !  
 Mais soudain sa voix argentine,  
 Au lieu de prononcer mon nom,  
 Me dit celui de sa cousine...  
 J'étais armée... Ah ! mon garçon !...

V'li, v'lan !  
 Tiens, brigand !  
 V'li, v'lan !  
 Sacripant !

En voilà pour ton argent !

(Avec une expression langoureuse.)

Ah !... ah !... ah !...  
 Mon amour, mon idole, etc.

BEPPU.

Ah ! madame cherche son mari ?

LUCRÉZIA.

Oui, il est ici, n'est-ce pas ? Ah ! monsieur l'aubergiste, dites-moi qu'il est ici !

BEPP0.

Désolé, madame... mais nous ne l'avons pas vu...

LUCRÉZIA, qui ne l'a pas écouté.

Oh ! le monstre ! le misérable !... se conduire ainsi !... Je suis sûr qu'en ce moment il me trompe... avec des femmes, peut-être !... Ah ! monsieur l'aubergiste, c'est que vous ne connaissez pas l'histoire du portrait, vous...

BEPP0.

Non, madame...

LUCRÉZIA, montrant un énorme médaillon qu'elle porte en manière de broche.

Ce portrait que j'ai toujours là sur la poitrine... une grande dame dont il a été fou, autrefois... (Ouvrant le médaillon.) Vous n'auriez pas ici par hasard une grande dame qui ressemble à ça ?...

BEPP0 et BÉATRIX.

Non.

LUCRÉZIA, refermant le médaillon avec colère.

O rage !... Chaque fois que j'évoque ce souvenir, cela me produit une impression... Ah ! monsieur l'aubergiste, soutenez-moi... je...

(Elle se pâme dans les bras de Beppo.)

BEPP0.

Voyons, voyons ! madame !...

LUCRÉZIA, à Béatrix, d'une voix éteinte.

Mademoiselle...

BÉATRIX.

Madame ?

LUCRÉZIA.

Je voudrais bien prendre quelque chose... quelque chose de chaud.

BÉATRIX.

Si madame veut me suivre dans la grande salle?

LUCRÉZIA.

C'est que je suis bien faible... Enfin je vais essayer... (Elle fait quelques pas, soutenue par Beppo et Béatrix, puis se redresse brusquement et entre dans l'auberge en agitant sa cravache.) Ah ! gredin, va !... Quand je t'attraperai !

(Béatrix la suit.)

## SCÈNE XI.

BEPPPO, DES GARDES, puis LE PODESTAT, et THÉOBALDO.

BEPPPO, seul.

Voilà une pauvre femme qui n'a pas toute sa tête... Enfin... (Bruit de voiture au dehors.) Hein ! une voiture... (Il va regarder au fond.) Ah !... Des soldats !... Miséricorde ! La conspiration est découverte ! On vient les arrêter et me voilà compromis.

(Quatre domestiques paraissent, au fond.)

LE PODESTAT, en dehors.

Viens, Théobaldo.

THÉOBALDO.

Je vous suis, Excellence

LE PODESTAT, entrant suivi de Théobaldo.

C'est bien... qu'on m'attende... (Les domestiques se retirent. -- Il va à Beppo.) C'est vous l'aubergiste ?

BEPPPO, tremblant.

Oui, Excellence. (A part.) Il va m'interroger. . c'est un magistrat.

LE PODESTAT.

Venez ça !...

BEPPPO, tremblant.

Voilà, Excellence...

LE PODESTAT.

Aubergiste, je voyage incognito... Seulement, comme je sais ce que sont les auberges en Italie, je crois plus prudent de vous dire tout de suite que je suis le podestat.

BEPP0, terrifié.

Le podestat!... Ciel!... (A part.) Il s'est dérangé lui-même!

LE PODESTAT.

Avez-vous une chambre?

BEPP0, balbutiant.

Excellence...

THÉOBALDO, le bourrant.

Avez-vous une chambre? ;

BEPP0, très-ému.

Le pavillon d'honneur, Excellence.

LE PODESTAT.

Le pavillon d'honneur... c'est plus cher?

BEPP0, avec un doux sourire.

Oui, Excellence...

LE PODESTAT.

Enfin!... Je vous le payerai meilleur marché.

BEPP0, s'inclinant avec un autre sourire.

Oui, Excellence!...

LE PODESTAT.

Mais arrivons au fait qui m'amène, et répondez-moi sans ambages...

BEPP0, intimidé.

Excellence...

THÉOPALDO, même jeu que plus haut.

Sans ambages!...

BEPP0.

Oui, Excellence.

LE PODESTAT.

Comment va-t-il?

S'il vous plaît ?

BEPPO, étonné.

Comment va-t-il ?

LE PODESTAT.

Comment va-t-il?...

THÉOBALDO.

Mais...

BEPPO.

Vous avez un malade ici ?

LE PODESTAT.

BEPPO, avec surprise.

Ah ! (Changeant de ton.) Ah ! oui, oui ! (A part.) Il veut me sonder...

A-t-il mieux passé la nuit ?

LE PODESTAT.

Dame, vous savez...

BEPPO, embarrassé.

On vous demande s'il a mieux passé la nuit!...

THÉOBALDO.

Heu ! heu!...

BEPPO.

Il n'est pas mort, au moins ?

LE PODESTAT, vivement.

Oh ! non ! non !

BEPPO.

Ah ! je respire.

LE PODESTAT.

Il a une drôle de conversation.

BEPPO, à part.

Vous ferez étendre de la paille sur la route devant la porte.

LE PODESTAT.



BEPPO.

Excellence, pour le moment je n'ai que du foin.

LE PODESTAT.

C'est plus cher ?

BEPPO, avec le même sourire que plus haut.

Oui, Excellence ?

LE PODESTAT.

Entin !... je vous le payerai meilleur marché.

BEPPO, avec son autre sourire.

Oui, Excellence...

LE PODESTAT.

Allez...

BEPPO.

Oui, Excellence.

(Il rentre dans l'auberge.)

## SCÈNE XII.

LE PODESTAT, THÉOBALDO, puis SAN CARLO.

LE PODESTAT.

Allons, bon... Et moi qui ne demande pas à cet imbécile où est la chambre de San Carlo. Va t'en informer, Théobaldo.

THÉOBALDO, sortant.

J'y cours, Excellence.

LE PODESTAT, resté seul.

Gredin de San Carlo... m'en a-t-il donné un coup avec son dernier bulletin ! (Lisant le bulletin) : « Me sens bien faible... Ai bien peur de ne pas voir lever la prochaine aurore. » Quand j'ai reçu ça ce matin, je n'ai fait ni une ni deux, j'ai donné l'ordre d'atteler ma chaise de poste et je suis accouru... Pourvu qu'il y ait encore de l'espoir !...

SAN CARLO, revenant par la petite porte.

La ! c'est fait ! me voilà marié ! (Il fait quelques pas et se trouve nez à nez avec le podestat.) Ah !

LE PODESTAT, avec stupeur.

Comment ? toi !

SAN CARLO, à part.

Le podestat !... Et Graziella qui...

LE PODESTAT.

Toi, debout !... Mais tu n'es donc pas au plus bas ?...

SAN CARLO, balbutiant.

Si... si... je me traîne. Seulement, vous savez, les maladies nerveuses... ça va et ça vient. (Il regarde au fond.) Et Graziella qui va arriver !...

LE PODESTAT.

C'est que tu as très-bonne mine. Ton dernier bulletin m'avait jeté dans une inquiétude... Je suis accouru bien vite.

SAN CARLO, à part.

Maladroit ! J'ai trop poussé au noir... (Haut, cherchant à l'entraîner.) Mais vous a-t-on donné une chambre ?

LE PODESTAT.

Mon petit page s'en occupe... Ah ! mon cher San Carlo, que je suis donc heureux de te trouver sur pied !

SAN CARLO, de plus en plus inquiet, à part.

Elle va arriver !...

LE PODESTAT.

C'est que, vois-tu, ton existence m'est plus chère que la mienne. (Lui tapant amicalement sur l'épaule.) Tu le sais bien, dis, que ton existence m'est plus chère que la mienne...

SAN CARLO, sur les épines.

Oui... oui...

LE PODESTAT.

Cela aurait été dommage vraiment... Tu es jeune, l'avenir t'appartient... Tu te marieras certainement un jour où l'autre. (Mouvement de San Carlo.) Et je tiens à voir cela... Nous

ferons une belle fête, bien gaie... ce sera charmant... je me promets d'y assister.

RONDEAU.

Le jour où tu te marieras .  
 Je m'amuserai, tu verras,  
 Peut-être encor plus que toi-même.  
 D'abord, mon bon, tu chercheras  
 Ta femme avec un soin extrême.  
 Le jour où tu te marieras,  
 Tu verras,  
 Le jour où tu te marieras,  
 Je m'amuserai, tu verras,  
 Peut-être encor plus que toi-même.  
 De ma main tu la recevras  
 Rougissant sous le doux emblème  
 De la fleur que tu béniras,  
 Ah! comme alors tu l'aimeras,  
 Le jour où tu te marieras  
 Ah! comme alors tu l'aimeras,  
 C'est à ce point que moi qui t'aime,  
 Je l'aimerai plus que toi-même!...  
 Je m'amuserai, tu verras,  
 Le jour où tu te marieras!  
 Ah! ah!  
 Le jour où tu te marieras,  
 Je m'amuserai, tu verras  
 Peut-être encor plus que toi-même!

SAN CARLO.

Certainement... certainement... mais ce jour-là est encore loin...

LE PODESTAT.

Bah! tout arrive!...

SAN CARLO, à part.

Pourvu que Graziella n'arrive pas, elle! (A ce moment, on entend dans la coulisse le voix de Casteldémoli.) Les voici!... C'est le bouquet!...

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES; CASTELDÉMOLI, GRAZIELLA.

CASTELDÉMOLI, entrant avec Graziella.

Chevalier!... chevalier!... (L'apercevant.) Ah! le voici...  
Vous avez marché d'un train!

GRAZIELLA.

Nous ne savions plus où vous étiez passé...

LE PODESTAT.

Oh! la jolie fille!

CASTELDÉMOLI, apercevant le podestat.

Le podestat! (Il s'incline.) Salue, ma fille.

SAN CARLO, à part.

Je suis sur des charbons!...

LE PODESTAT.

Eh! mais, si je ne me trompe, c'est mon voisin, cet excellent marquis de Casteldémoli qui refuse si énergiquement de me vendre sa bicoque.

CASTELDÉMOLI.

Excellence, c'est un souvenir de famille.

LE PODESTAT.

Bon! bon!... Soyez tranquille, mon cher marquis, je l'aurai... Vous savez ce que je vous ai dit: A la première contravention, crac!...

CASTELDÉMOLI, à part.

Et dire que je ne suis qu'un beau-père anonyme...

LE PODESTAT.

Et cette jolie personne, c'est votre fille?

CASTELDÉMOLI.

Oui, Excellence.

LE PODESTAT.

Elle est charmante. (Le saluant.) Mademoiselle!...

GRAZIELLA, voulant le reprendre.

Non, mada....

SAN CARLO, l'arrêtant.

Silence !

GRAZIELLA, bas.

Tiens ! je ne veux plus qu'on m'appelle mademoiselle...

LE PODESTAT.

Mais quelle belle toilette !...

SAN CARLO, vivement.

Excellence, c'est que c'est aujourd'hui la fête du pays, et...

LE PODESTAT.

On dirait plutôt une robe de mariée...

CASTELDÉMOLI, étourdiment.

De mariée, en effet...

LE PODESTAT.

Ah ! mademoiselle vient de se marier ?

SAN CARLO, ne sachant ce qu'il dit.

C'est-à-dire pas précisément... Elle s'est mariée sans se marier.

GRAZIELLA, vivement.

Comment ?

SAN CARLO.

Oui... je m'entends... je veux dire que son mari.

LE PODESTAT.

Eh bien, puisqu'il y a un mari... c'est que madame n'est plus demoiselle... Et quel est l'heureux époux de cette belle enfant ?

SAN CARLO, auant à grosses gouttes, à part.

Mon Dieu ! (Haut.) Oh ! le premier venu !

LE PODESTAT.

Enfin ! Il s'appelle !

SAN CARLO, de plus en plus gêné.

Il s'appelle... il s'appelle...

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES; MONTÉFIASCO.

MONTÉFIASCO. Il est tout prêt à partir et tient à la main une valise. Il entre vivement et va droit à San Carlo.

Ah ! mon cher, je viens te faire mes adieux.

SAN CARLO, à part.

Lui ! Quelle idée... (Haut, vivement.) Le voici, Excellence... (Présentant.) le baron de Montéfiasco.

GRAZIELLA et CASTELDÉMOLI.

Hein !

GRAZIELLA, à part.

Lui, mon mari !...

MONTÉFIASCO, s'inclinant.

Excellence...

GRAZIELLA, à San Carlo.

Qu'est-ce que vous dites ?...

SAN CARLO, bas.

Taisez-vous, au nom du ciel ! Le podestat va partir dans un instant, ainsi...

LE PODESTAT, à Montéfiasco.

Mes compliments, mon cher. Elle est charmante...

MONTÉFIASCO, étonné.

Qui ça ?

LE PODESTAT.

Mais... madame...

MONTÉFIASCO.

Madame?... En effet, elle est charmante.

## LA PETITE MARIÉE

LE PODESTAT.

J'espère que vous me la présenterez à la cour...

MONTÉFIASCO, étonné.

Moi ?...

GRAZIELLA, à part.

A la cour ! par exemple !...

SAN CARLO, passant au podestat avec mystère.

Excellence, je vais vous dire... Depuis le changement de gouvernement, tous les Montéfiasco boudent...

LE PODESTAT, haut à Montéfiasco.

Qu'est-ce que j'apprends, monsieur, vous me boudez ?...

MONTÉFIASCO.

Moi ?...

LE PODESTAT.

Oui ! vous me boudez ?

MONTÉFIASCO.

Mais, je vous assure...

LE PODESTAT.

Prouvez-moi le contraire, alors... Je vous emmène à la cour.

MONTÉFIASCO.

Mais...

LE PODESTAT.

Je vous y fais une position...

MONTÉFIASCO.

Mais...

LE PODESTAT.

Vous hésitez ?... Je vois ce qui vous retient... (Avec malice.)  
Votre femme...

MONTÉFIASCO.

Ma femme, qui vous a dit ?...

LE PODESTAT.

Eh bien, vous l'emmènerez avec vous...

MONTÉFIASCO.

Ma femme?...

LE PODESTAT.

Et elle ne dira pas non. (A Graziella.) N'est-ce pas, madame?

GRAZIELLA.

Mais !...

MONTÉFIASCO.

Comment... elle... mais ce n'est pas...

SAN CARLO, lui mettant vivement la main sur la bouche.

Tais-toi... c'est ta femme... provisoirement.

MONTÉFIASCO.

Hein !

LE PODESTAT.

Eh bien, c'est convenu...

MONTÉFIASCO.

C'est que...

CASTELDÉMOLI.

Permettez... je vais vous dire...

GRAZIELLA.

Oui, Excellence... nous allons vous dire...

LE PODESTAT.

Allons ! allons !... pas de cérémonies avec moi... je vous dis que c'est convenu. Vous avez compris?

CASTELDÉMOLI, GRAZIELLA et MONTÉFIASCO, faiblement.

Oui.

LE PODESTAT.

Pendant que je vais ordonner mon départ, madame va faire ses petits préparatifs. (A Casteldémoli.) Vous, accompagnez votre fille. (A Montéfiasco et à San Carlo.) Quant à vous...

SAN CARLO.

Nous, nous allons nous préparer aussi...

LE PODESTAT.

Oh ! pas toi... c'est inutile... tu restes ici pour soigner ta santé...



GRAZIELLA et CASTELDÉMOLI, à part.

Comment ! il reste ici...

LE PODESTAT, à Grazïella et à Montéfiasco.

Allez...

CASTELDÉMOLI, emmenant Graziella.

Oui, Excellence.

GRAZIELLA.

Oh ! papa, qu'est-ce que tout cela va devenir ?... (Elle entre à gauche, premier plan, avec son père)

LE PODESTAT, sortant, à Montéfiasco.

Dans une minute, je suis à vous.

## SCÈNE XV.

MONTÉFIASCO, SAN CARLO.

MONTÉFIASCO.

Ah çà ! voyons, voyons... maintenant que nous voilà seuls, tu vas m'expliquer...

SAN CARLO.

T'expliquer ? Je n'ai pas le temps... Les événements vont trop vite... Du reste ne crains rien. Tout s'arrangera...

MONTÉFIASCO.

Mais Lucrezia, ma femme, ma vraie femme...

SAN CARLO.

Allons donc ! elle est loin.

MONTÉFIASCO.

Elle est loin ! on ne sait jamais.

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES ; LUCRÉZIA.

LUCRÉZIA, à elle-même.

Je viens de prendre un bouillon et un petit verre de cassis... Je me sens plus forte... Il est évident que mon

gueux de mari n'est pas dans cette auberge. J'ai fait des perquisitions dans toutes les chambres... j'ai fouillé les armoires, les placards, les tiroirs... (Apercevant Montéfiasco.) Ah !

MONTÉFIASCO, avec un bond.

Oh ! ma femme !...

SAN CARLO.

Sa femme !

LUCRÉZIA, faisant siffler sa cravache.

Ici !

MONTÉFIASCO, hésitant.

Comment, c'est toi, bonne amie.

LUCRÉZIA.

Ici donc !...

MONTÉFIASCO.

Comment donc ! voilà ! voilà ! (Il se rapproche timidement.) Et tu t'es toujours bien portée ?...

LUCRÉZIA, agitant sa cravache.

Raphaël, je vous cherche depuis deux jours.

MONTÉFIASCO, se reculant.

Tiens ! c'est comme moi !

LUCRÉZIA, avec un geste.

Vous osez dire...

MONTÉFIASCO, se reculant.

Demande plutôt à San Carlo... mon ami intime, que je te présente... N'est-ce pas, San Carlo ?...

(Il le pousse en avant.)

SAN CARLO.

Oui...

LUCRÉZIA, avec un coup de cravache.

Ça n'est pas vrai !

SAN CARLO, effrayé.

Ah ! pourtant. (A part.) Quelle femme !

MONTÉFIASCO.

Voyons, puisque je t'assure... Ah! je suis si heureux de te revoir!

LUCRÉZIA.

Vous pensez ce que vous dites?

MONTÉFIASCO.

Si je le pense!

SAN CARLO.

Si nous le pensons!

LUCRÉZIA.

Raphaël, je serais si heureuse de vous croire.

MONTÉFIASCO, voulant lui prendre sa cravache.

Débarrasse-toi donc...

LUCRÉZIA, le repoussant.

Non!... (Se radoucissant.) Mon Raphaël, tu ne m'as pas trompée?

MONTÉFIASCO.

Moi!

LUCREZIA.

Tu ne me tromperas jamais?

MONTÉFIASCO.

Moi!

LUCRÉZIA.

Ah!

(Elle lui ouvre ses bras.)

MONTÉFIASCO.

Lucrèzia!

LUCRÉZIA.

Mon ami!

(Ils s'embrassent.)

MONTÉFIASCO.

Débarrasse-toi donc...

LUCRÉZIA, sévère.

Non!... (Se radoucissant.) Raphaël!... nous ne nous quittons plus...

MONTÉFIASCO.

Jamais !

LUCRÉZIA.

Jamais !

MONTÉFIASCO, bas à San Carlo.

Eh bien, nous voilà dans une jolie position !

SAN CARLO.

Du calme ! et laisse-moi faire...

(Cris de Vive le podestat !)

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES ; LES CHŒURS, LE PODESTAT, puis GRAZIELLA  
et CASTELDÉMOLI, puis THÉOBALDO.

FINAL.

CHŒUR.

Que chacun coure et se presse,	} bis.
Car à l'instant notre maître s'en va.	
Chantons avec allégresse	
Vivat ! vivat ! vive le podestat !	

LE PODESTAT.

Ah ! qu'il est doux pour un homme d'État  
D'avoir ainsi pour soi la multitude.  
Gardez toujours cette noble attitude  
Et vous n'obligerez pas un ingrat.

REPRISE.

Que chacun... etc.

(Pendant cette reprise, Graziella entre avec son père.)

LE PODESTAT.

Êtes-vous prêt, Montéfasco ?

MONTÉFIASCO, très-embarrassé.

Mais, seigneur...

## LA PETITE MARIÉE

(A part.)

J'en ai chaud !

LE PODESTAT.

A l'instant je pars pour Bergame  
Et vous me suivez à la cour.

LUCRÉZIA, étonnée.

A la cour !

LE PODESTAT.

Ainsi que votre femme !

GRAZIELLA, A part, avec douleur.

Sa femme !

LUCRÉZIA, ivre de joie.

Sa femme.

ENSEMBLE.

GRAZIELLA, CASTELDÉMOLI.

De terreur, de surprise,  
Mon cœur est confondu.

O fatale méprise !

Hélas ! tout est perdu !

A cet affreux drame

Comment échapper ?

Ma fille est	} sa femme,
Me voilà	

Il va	} emmener.
m'	

SAN CARLO, MONTÉFIASCO.

De terreur, de surprise  
Mon cœur est confondu.

O fatale méprise !

Hélas ! tout est perdu !

Je prévois un drame

Comment m'en tirer

Les deux sont }  
                   sa } femme.  
                   ma }

Laquelle emmener ?

LUCRÉZIA.

De joie et de surprise  
 Mon cœur est confondu.  
 Un tel honneur me grise,  
 Ai-je bien entendu ?  
 L'époux de mon âme,  
 On va l'emmener.  
 A la cour, sa femme  
 Doit l'accompagner.

LE PODESTAT.

De joie et de surprise  
 Les voilà confondus.  
 Tant de faveur les grise  
 Ils en sont tout émus.  
 Mon petit programme  
 Va se dérouler :  
 Sa charmante femme,  
 Je vais l'emmener.

(Le podestat remonte au fond et donne des ordres.)

LUCRÉZIA à Montéfiasco.

A son Altesse  
 Je m'en vais de ce pas  
 Répondre un mot de politesse.

MONTÉFIASCO, vivement.

Non ! non ! ne remerciez pas !

GRAZIELLA, à San Carlo.

A son Altesse  
 Je vais de ce pas  
 Refuser avec politesse.

SAN CARLO.

Non ! non ! ne lui refuse pas !

REPRISE.

De terreur... etc.

(La porte du fond s'ouvre, et on aperçoit la voiture du podestat.)

THÉOBALDO, paraissant au fond.

La voiture de monseigneur.

LUCRÉZIA.

La voiture ! ah ! quel bonheur !

LE PODESTAT.

Allons, messieurs et madame,

En route pour Bergame,

Car la voiture est là.

MONTÉFIASCO à San Carlo, bas.

Hélas ! comment faire ?

SAN CARLO.

Il faut se taire...

GRAZIELLA à San Carlo.

Hélas ! comment faire ?

SAN CARLO.

Il faut se taire.

MONTÉFIASCO.

Mais Lucrezia ?...

SAN CARLO.

J'en fais mon affaire,

Ne dis rien,

Je tiens mon moyen.

LE PODESTAT.

Allons, messieurs et madame,

En route pour Bergame,

Car la voiture est là.

TOUS.

En route pour Bergame !

REPRISE.

Que chacun coure et se presse,

(Greziolla, le podestat et Montéfiasco entrent dans la voiture. Casteldémoli monte sur le siège. Au moment où Lucrezia va entrer à son tour, San Carlo l'arrête.)

SAN CARLO, parlé.

Oh !... madame... c'est à moi de...

(Il lui offre son bras.)

LUCRÉZIA, flattée.

Monsieur...

SAN CARLO, criant.

Et maintenant, fouette cocher !...

(La voiture file au galop.)

LUCRÉZIA.

Eh bien !... il s'en va sans moi... Raphaël ! Raphaël !...

Ah !...

(Elle s'évanouit dans les bras de San Carlo. Tout le monde est au fond agitant des mouchoirs.)

RIDEAU.



## ACTE DEUXIÈME

(A Bergame. — Le parc du palais. — A droite, premier plan, un petit pavillon auquel on arrive par un double escalier. — A gauche, — deuxième plan, une serre; devant la serre, un banc de marbre à dossier; au fond, jets d'eau, parterres de fleurs et de gazon. Une longue avenue en perspective.

### SCÈNE PREMIÈRE.

COURTISANS, DAMES D'HONNEUR, PAGES, puis THÉOBALDO,  
puis GRAZIELLA, CASTELDÉMOLI, MONTÉFIASCO.

#### INTRODUCTION.

CHŒUR.

A midi pour le quart  
Ici l'on nous demande,  
Point ne faut manquer, car  
Quand on est en retard  
On vous met à l'amende.  
Ici l'on nous demande  
A midi pour le quart.

THÉOBALDO, sortant du pavillon.

Mes compliments, amis pour votre exactitude,  
Du reste, c'est chez vous affaire d'habitude;  
A Bergame jamais on n'a vu de retard.

## REPRISE.

A midi pour le quart... etc.

THÉOBALDO.

Maintenant, du silence, et veuillez me permettre  
De réclamer de vous un peu d'attention,  
Car je vais vous donner communication  
D'un message important de notre illustre maître.

TOUS, à pleine voix.

Vive le podestat !

THÉOBALDO.

C'est inutile, il n'est pas là.

TOUS, réprimant leur enthousiasme.

C'est inutile, il n'est pas là.

THÉOBALDO.

Silence !

Je commence.

(Il ouvre un pli cacheté, et lit.)

« Nous, podestat de Bergame, ordonnons ce qui suit : Par  
« édit en date de ce jour, nous élevons au grade de capi-  
« taine de nos pages le seigneur Raphaël de Montéfasco, que  
« nous jugeons digne de toute notre confiance. Par le même  
« édit, nous nommons dame d'honneur la signora Graziella  
« de Montéfasco, son épouse, et nous confions au marquis de  
« Casteldémoli, leur père et beau-père, les fonctions de grand  
« chambellan. En foi de quoi nous avons signé : Rodolpho ! »

TOUS, se remettant à crier.

Vive le podestat !

THÉOBALDO.

C'est inutile, il n'est pas là.

TOUS, même jeu que plus haut.

C'est inutile, il n'est pas là.

(Des domestiques paraissent au fond, venant de gauche.)

THÉOBALDO.

Voici les nouveaux dignitaires

A qui je vais remettre les brevets,  
 Insignes et titres complets  
 Des emplois dont ils sont titulaires.  
 En leur honneur  
 Je vous demande un murmure flatteur.

TOUS.

Un murmure flatteur,  
 Vous en aurez et du meilleur !

(Murmure prolongé sur lequel entrent, Graziella, Montéfiasco et Casteldémoli, revêtus des costumes de leurs nouvelles dignités.

GRAZIELLA, MONTÉFIASCO et CASTELDÉMOLI.

Ah ! messieurs, grand merci !  
 Nous recevoir ainsi,  
 Vraiment c'est très-gentil.  
 Ah ! messieurs, grand merci !

REPRISE.

Salut aux nouveaux dignitaires,  
 Aux favoris du podestat,  
 Dont les personnes nous sont chères  
 Autant qu'au maître de l'État ;  
 Salut aux nouveaux dignitaires.

THÉOBALDO, montent sur le banc.

A présent et sans plus tarder,  
 Je m'en vais, messieurs et madame,  
 Suiyant les règles, procéder  
 A ce qu'ordonne le programme.  
 Signora Graziella,  
 Approchez-vous.

GRAZIELLA.

Me voilà,

THÉOBALDO.

Prenez ce tabouret-là,  
 Que cet édit vous confère,  
 GRAZIELLA, à qui l'on présente un tabouret.  
 Un tabouret, pourquoi faire ?

THÉOBALDO.

Asseyez-vous dessus,  
Il n'en faut pas plus!

TOUS.

Asseyez-vous dessus,  
Il n'en faut pas plus!

THÉOBALDO, reprenant.

Seigneur Casteldémoli,  
Approchez-vous.

CASTELDÉMOLI.

Me voici.

THÉOBALDO.

Prenez, heureux favori,  
Cette clef d'or fin poli.

TOUS.

Prenez, heureux favori,  
Cette clef d'or fin poli.

(On apporte sur un coussin une clef d'or attachée à un large ruban que  
Théobaldo lui passe autour du cou.)

CASTELDÉMOLI.

Ah ! messieurs, je vous remercie !

THÉOBALDO.

Reprenons la cérémonie !...  
Baron de Montéfiasco,  
Approchez, voici votre lot.

(On a apporté une épée que Théobaldo présente à Montéfiasco.)

COUPLETS.

THÉOBALDO et les PAGES.

I.

Ce n'est pas, camarade,  
Une arme de parade,  
Un vulgaire joujou,  
Un simple coupe-chou :  
C'est une brave épée,  
Solide et bien trempée;

## LA PETITE MARIÉE

Avec elle, morbleu !  
On peut aller au feu.

Elle est longue, elle est fine,  
Elle est d'un pur métal :  
Roland eut Durandal,  
Vous aurez Joséphine !

TOUS.

Elle est longue, elle est fine, etc.

THÉOBALDO et les PAGES.

## II.

Au fort de la bataille,  
Quand d'estoc et de taille  
Il vous faudra frapper,  
Couper et découper ;  
Avec elle sans peine  
Vous pourrez, capitaine,  
De tous vos ennemis  
Faire un joli salmis.

MONTÉFIASCO, seul, brandissant l'épée.

Elle est longue, elle est fine,  
Elle est d'un pur métal !  
Roland eut Durandal ;  
Moi, j'aurai Joséphine !

TOUS.

Elle est longue, etc.

REPRISE.

Salut aux nouveaux dignitaires, etc.

(Sortie générale. Graziella, Casteldémoli et Montéfiasco restent seuls.)

## SCÈNE II.

GRAZIELLA, MONTÉFIASCO, CASTELDÉMOLI.

MONTÉFIASCO.

Ils sont partis ?

GRAZIELLA.

Oui...

MONTÉFIASCO.

Parfait. Maintenant, cher marquis et chère madame, il ne me reste plus qu'à prendre congé de vous.

CASTELDÉMOLI.

Comment, congé?

GRAZIELLA.

Ah çà ! Est-ce que par hasard vous auriez l'intention de vous en aller ?

MONTÉFIASCO.

C'est-à-dire que depuis une heure que nous sommes arrivés, je guette le moment...

GRAZIELLA.

Mais c'est impossible !

CASTELDÉMOLI.

Vous ne pouvez pas nous abandonner comme cela...

MONTÉFIASCO.

Permettez!...

GRAZIELLA.

Que dirons-nous au podestat quand il ne nous verra plus ici!...

MONTÉFIASCO.

Ça c'est votre affaire... Moi, je ne vois qu'une chose : c'est que Lucrezia doit s'être mise à notre poursuite et que d'un instant à l'autre elle va tomber ici... Je la connais : le premier choc sera terrible... Je préfère donc ne pas l'attendre et réintégrer illico le domicile conjugal... Ainsi, monsieur et madame, j'ai bien l'honneur...

(Il fait quelques pas.)

GRAZIELLA, le prenant par un bras.

Eh bien ! non !... vous ne vous en irez pas !... Aide-moi, papa !...

CASTELDÉMOLI.

Oui, ma fille... (prenant Montéfiasco par l'autre bras.) Vous ne vous en irez pas !

MONTÉFIASCO, essayant de se dégager.

Mais c'est de la violence !... Puisque je vous dis que...

GRAZIELLA et CASTELDÉMOLI.

Vous ne vous en irez pas !...

### SCÈNE III.

LES MEMES, SAN CARLO.

SAN CARLO, paraissant au fond à gauche.

Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc là tous les trois ?

TOUS.

San Carlo !

GRAZIELLA, courant à lui.

Mon petit San Carlo !...

SAN CARLO.

Silence!... Si l'on t'entendait... Ah! mes amis, je suis brisé...  
Je vous ai suivis tout le temps à cheval, à une heure de distance.

GRAZIELLA.

Pauvre chéri!...

CASTELDÉMOLI, lui offrant une chaise.

Voulez-vous une chaise ?...

SAN CARLO, vivement.

Non, non, merci !...

CASTELDÉMOLI, remportant la chaise,

C'est vrai... que je suis bête...

SAN CARLO.

Maintenant, en deux mots, la situation... Le podestat...

GRAZIELLA.

Depuis que nous sommes arrivés, nous ne l'avons pas

revu... En descendant de voiture, il nous a remis aux mains de son petit page pour nous présenter à toute la cour...

CASTELDÉMOLI.

Et on nous a écrasés de dignités; elle, dame d'honneur; monsieur, capitaine, et moi, grand chambellan...

SAN CARLO.

Ainsi, il ne sait toujours rien...

GRAZIELLA.

Rien du tout...

SAN CARLO, respirant.

Ah! je me sens mieux...

GRAZIELLA.

Seulement, imaginez-vous que monsieur voulait à toute force s'en aller...

SAN CARLO.

S'en aller...

CASTELDÉMOLI.

Et nous abandonner ici...

MONTÉFIASCO.

Mon cher, tu comprends... je suis très-pressé, moi... Du reste, puisque te voilà, tout est pour le mieux et je puis... (Lui tendant la main.) Au plaisir, mon bon San Carlo!

SAN CARLO.

Alors, tu y tiens absolument, à t'en aller.

MONTÉFIASCO.

Oh! absolument...

SAN CARLO.

Soit... (Lui tendant la main.) Au plaisir, mon bon Montéfiasco

MONTÉFIASCO.

Au plaisir...

SAN CARLO, lui tenant toujours la main.

Seulement, prends bien garde... c'est très-grave ce que tu fais là...



MONTÉFIASCO, inquiet.

Très-grave ?...

SAN CARLO.

Certainement... maintenant que tu es capitaine, t'en aller comme cela, avec ton uniforme et ton épée, mais c'est de la désertion au premier chef, avec armes et bagages... Tu t'exposes tout simplement à finir tes jours dans un pénitencier.

MONTÉFIASCO, bondissant.

Hein ?...

SAN CARLO, lui tendant la main.

Enfin, ça te regarde... Au plaisir, mon bon Montéfasco...

GRAZIELLA, même jeu.

Au plaisir...

CASTELDEMOLI, même jeu.

Au plaisir.

MONTÉFIASCO, même jeu.

Laissez-moi tranquille !... vous m'ennuyez !... Alors me voilà obligé de rester ici maintenant... Et ma femme !...

SAN CARLO.

Rassure-toi... Ta femme n'est pas à craindre pour l'instant...

MONTÉFIASCO.

Comment cela ?...

SAN CARLO.

Voici la chose : au moment où vous êtes partis, elle s'est évanouie entre mes bras... (A Montéfasco.) Tu ne sais pas, mon cher, ce que c'est que d'avoir ta femme sur les bras...

MONTÉFIASCO.

Si, je l'ai eue... mais ça ne fait rien, continue...

SAN CARLO, reprenant.

Je la fis transporter dans une des chambres de l'hôtel et j'envoyai chercher tous les médecins que l'on put trouver... je finis par en réunir huit, auxquels je recommandai de faire durer la chose un bon mois... Ils me l'ont promis...

MONTÉFIASCO.

Et tu crois que... Je t'en prie, pas de fausse joie...

SAN CARLO.

Si avec huit médecins on n'est pas garanti, c'est à douter de tout... Et puis, une chose excellente... ils n'étaient pas d'accord entre eux...

MONTÉFIASCO.

Je respire...

GRAZIELLA.

Ah ça !... Et nous maintenant ?

CASTELDÉMOLI,

Oui, qu'est-ce que nous allons devenir ? Il va falloir prendre un parti.

SAN CARLO.

Je le sais bien... Mais lequel ?... Enfin, je verrai, j'avisera... laissez-moi d'abord reconnaître la situation, voir le podestat.

THÉOBALDO, paraissent à gauche et annonçant.

Son Excellence le podestat !

GRAZIELLA.

Lui... Le mieux serait peut-être de tout lui avouer...

SAN CARLO.

Tout lui avouer !...

GRAZIELLA.

Si vous voulez, moi, je m'en chargerai.

SAN CARLO.

Jamais ! jamais !... Silence et soyez prudents.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PODESTAT.

LE PODESTAT, entrant.

C'est moi, je vous dérange peut-être.

MONTÉFIASCO.

Mais pas le moins du monde.

GRAZIELLA.

Au contraire...

CASTELDÉMOLI.

Son Excellence nous comble de joie.

SAN CARLO.

Donnez-vous donc la peine...

LE PODESTAT, l'apercevant.

San Carlo... Ah ça! qu'est-ce que ça signifie?... Je te laisse là-bas occupé à soigner ta santé, et à peine revenu je te retrouve ici...

SAN CARLO.

Dame! vous savez, les maladies nerveuses, ça a besoin d'exercice... Pourtant, si vous l'exigez, je retourne...

LE PODESTAT.

Non, non... Reste donc, reste donc... Tu sais bien que je suis toujours heureux de te voir près de moi, mon bon San Carlo... Mais tu permets que je m'occupe un peu des nouveaux mariés... (A Graziella.) Eh bien! est-on contente?

GRAZIELLA.

Mais certainement...

CASTELDÉMOLI.

Excellence, nous sommes dans le ravissement; n'est-ce pas, mon gendre? (Voyant que Montéfiasco ne répond pas, il lui pousse le coude.) N'est-ce pas, mon gendre?

MONTÉFIASCO.

Ah! c'est à moi que... (vivement.) Oui, oui...

SAN CARLO.

Vous voyez, Excellence, ils sont enchantés... (Bas à Montéfiasco.) Animal; fais donc attention.

LE PODESTAT.

Mais ce n'est pas tout... le reste viendra plus tard... seu-

lement, pour le moment, il faut songer au plus pressé, et je me suis occupé de votre installation...

GRAZIELLA.

De notre installation !...

LE PODESTAT.

Oni... j'ai fait disposer pour vous ce pavillon... (Il montre la droite.) C'est tout petit, mais pour des nouveaux mariés... Un petit salon, une petite chambre... Enfin j'ai fait pour le mieux...

GRAZIELLA, à son père avec effroi.

Oh ! papa !... une petite chambre...

SAN CARLO, à part.

Comment une petite chambre... (Bas à Montéfiasco.) Ah çà ! j'espère que tu vas protester...

MONTÉFIASCO, bas.

Dame ! écoute donc... il y a des situations qui ont leurs exigences...

SAN CARLO, bas.

Gredin, va !...

LE PODESTAT, à Graziella.

Vous ne me remerciez pas ?...

GRAZIELLA.

C'est que... Excellence...

LE PODESTAT.

Quoi ?... Voyons...

GRAZIELLA.

Une petite chambre...

LE PODESTAT.

Eh bien ?

GRAZIELLA.

J'en aurais préféré deux grandes...

CASTELDÉMOLI.

Deux très-grandes !...

SAN CARLO.

Deux énormes !...

LE PODESTAT.

Ah bah !...

SAN CARLO.

Du reste, ça ne fait rien... Montéfiasco vient de me dire qu'il se fera dresser un lit dans le salon...

LE PODESTAT.

Comment dans le salon... déjà !... Et il n'est marié que de ce matin !... Oh ! Montéfiasco...

MONTÉFIASCO.

Permettez, Excellence, ce n'est pas moi... au contraire...

SAN CARLO, vivement.

C'est une habitude de famille !

LE PODESTAT.

Ah !

SAN CARLO.

Oui... Dans sa famille, ça été toujours comme ça...

LE PODESTAT.

Toujours ?

SAN CARLO.

De père en fils, oui, Excellence...

LE PODESTAT.

Ah !... (A part.) Bizarre ! bizarre... (Prenant San Carlo à part.) Dis donc, est-ce qu'il y aurait déjà du froid dans le ménage?..

SAN CARLO.

Du froid, non !.. Du calme, voilà tout...

LE PODESTAT, à part.

Tiens ! tiens ! tiens !... (Haut.) Enfin, comme vous voudrez... Je dirai à Théobaldo de se mettre entièrement à votre disposition... Allons, je vous laisse... à bientôt...

TOUS.

A bientôt, Excellence...

LE PODESTAT, à part en s'en allant.

Tiens ! tiens ! tiens !... (Il disparaît. A peine est-il sorti que San Carlo, Graziella et Casteldémoli se retournent vers Montéfiasco en éclatant de rire.)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, moins LE PODESTAT.

MONTÉFIASCO, à San Carlo.

Eh bien ! tu es gentil, toi !.. Je te demande un peu, non, mais je te demande un peu ce que cet homme-là va penser de moi...

SAN CARLO.

Bah ! il en pensera ce qu'il voudra... L'important, c'est que voilà un premier danger de conjuré, et que je commence à être un peu plus tranquille sur notre situation.

MONTÉFIASCO.

Comment cela ?...

GRAZIELLA.

Je ne vois pas...

CASTELDÉMOLI.

Moi non plus...

SAN CARLO.

C'est bien simple... maintenant que la position est acceptée par le podestat, rien ne nous empêche de rester quelque temps dans le statu quo.

MONTÉFIASCO.

Comment dans le statu quo... Alors, tu prétends que je reste le mari de ta femme.

SAN CARLO.

Officiellement, oui...

MONTÉFIASCO.

C'est ça, dans le salon... Mais permets, et la mienne ?...

SAN CARLO.

Eh bien ! nous lui avouerons tout, et en nous entendant bien tous, vous verrez que nous finirons par nous arranger une petite existence assez gentille.

GRAZIELLA.

Comment cela ?

SAN CARLO.

Comment cela ! comment cela !.. Il me semble que c'est assez indiqué... Voyons... Montéfiasco est ton mari, c'est vrai... Mais il y a une distinction à établir ; ce n'est qu'un mari pour le monde, un mari honorifique...

GRAZIELLA.

Eh bien ?..

SAN CARLO.

Eh bien ! ce mari-là ne dure que de 9 heures du matin à 10 heures du soir... n'est-ce pas ?

GRAZIELLA.

Mais !

SAN CARLO.

Et de 10 heures du soir à 9 heures du matin, il y a place pour un autre mari, le vrai, le légitime.

GRAZIELLA.

Oh !

MONTÉFIASCO.

Tu te fais la plus belle part...

SAN CARLO.

Dame !

GRAZIELLA, par réflexion.

Oui, mais moi, j'aimerais mieux être votre femme tout le temps.

SAN CARLO.

Tout le temps... Oh ! mon Dieu, va, c'est bien une idée qu'on se fait... Je n'en vois guère l'utilité... Ainsi, tiens, le jour, par exemple...

COUPLETS.

I.

Le jour, vois-tu bien, ma chère âme  
On a mille et mille embarras,  
Pour un mari, pour une femme,  
Le jour vraiment ne compte pas.  
Monsieur sans cesse a dans la tête  
Plus d'un ennui, plus d'un tourment ;  
Madame est tout à sa toilette,  
On se voit à peine un moment.  
Bref, du jour, des heures entières  
Sont temps perdus pour les amours,  
Le jour n'appartient qu'aux affaires.

GRAZIELLA.

Pas toujours ! pas toujours.

II.

Le jour, tous les deux, dès l'aurore,  
On se promène gentiment,  
On se répète qu'on s'adore  
Et l'on s'embrasse à tout moment.  
Si vous rayez du mariage  
Le jour et ce qu'il a de bien,  
Aux pauvres époux en partage  
Alors il ne restera rien.  
Car la nuit, c'est bien autre chose,  
On ne songe guère aux amours,  
La nuit, on dort, on se repose...

SAN CARLO.

Pas toujours ! pas toujours...

GRAZIELLA, à Casteldémon.

Et toi, papa, qu'est-ce que tu dis de ça ?



CASTELDÉMOLI.

Moi, ça m'est parfaitement égal... Du moment que je reste chambellan, c'est tout ce que je demande... Comme cela, je suis à l'abri des contraventions, et ma propriété ne risque plus d'être confisquée...

GRAZIELLA.

Ah ! ta propriété... tu ne penses qu'à ta propriété...

CASTELDÉMOLI.

Dame... je ne suis pas amoureux, moi, je suis propriétaire...

SAN CARLO, qui était remonté avec Montéfiasco.

C'est entendu, ma chère Graziella... il consent. (Lui offert son bras.) Allons, viens...

MONTÉFIASCO.

Où vas-tu?...

SAN CARLO.

Faire un tour dans le parc...

MONTÉFIASCO.

Avec ma femme !

SAN CARLO.

Avec la mienne...

MONTÉFIASCO.

Avec la tienne, qui est la mienne pour tout le monde... de sorte que si on vous rencontre, c'est encore moi qui aurai l'air d'être...

SAN CARLO, se dirigeant vers le fond à droite.

Qu'est-ce que ça fait?... Tu as ta conscience pour toi, n'est-ce pas ?

GRAZIELLA.

Puisque vous avez votre conscience pour vous !... (Elle sort en riant avec San Carlo.)

CASTELDÉMOLI, lui tapant sur l'épaule.

Tout est là... La conscience...

MONTÉFIASCO.

Laissez-moi, vous !...

CASTELDÉMOLI, rient.

Ah ! ah ! ce pauvre Montéfiasco ! (Il sort du côté opposé celui par où sont allés Graziella et San Carlo.)

## SCÈNE VI.

MONTÉFIASCO, puis LUCRÉZIA.

MONTÉFIASCO, seul.

C'est qu'ils se moquent de moi, encore !.. Quand on me reprendra à avoir des complaisances... Car enfin, ils ne savent pas ce que je risque... Lucrezia n'a pas dit son mot dans tout ceci... Et je le connais, son mot, il sera raide !... Brr !... (A ce moment Lucrezia qui a paru au fond lui cingle les jambes d'un coup de cravache. — Avec un cri et sans même se retourner.) Ah ! Lucrezia !... C'est elle...

LUCRÉZIA, jetant sa cravache et se croisant les bras.

Monstre !

MONTÉFIASCO.

Ma bonne amie...

LUCRÉZIA.

Lâche !

MONTÉFIASCO.

Ma chérie...

LUCRÉZIA.

Salimbanque !

MONTÉFIASCO.

Mon ange...

LUCRÉZIA.

Vous me m'attendiez pas, n'est-ce pas ?

MONTÉFIASCO.

Mais si ! mais si... au contraire... Tiens ! veux-tu que je te dise ?.. Je m'impatientais même un peu... Je me disais : elle ne viendra donc pas !...

LUCRÉZIA.

Le misérable ! m'abandonner dans une cour d'auberge, moi !... pour s'enfuir avec une autre femme, à mon nez, à ma...

MONTÉFIASCO.

Lucrèzia... écoute...

LUCRÉZIA.

Taisez-vous !..

DUETTO.

LUCRÉZIA.

Ah ! ce souvenir m'exaspère !

MONTÉFIASCO.

Quel souvenir ?

LUCRÉZIA.

Je sens revenir ma colère .

MONTÉFIASCO.

Que devenir ?

LUCRÉZIA.

Nous leur donnons tout, pauvres femmes...

MONTÉFIASCO.

Ah ! ça, c'est bien !

LUCRÉZIA.

Et que font-ils eux, les infâmes ?

MONTÉFIASCO.

Mais rien ! mais rien !

LUCRÉZIA.

Pendant qu'au foyer de famille,  
Chastement nous filons le lin,

Leur amour banal s'éparpille  
A tous les hasards du chemin.

(Se mettant en colère.)

Ah ! j'enrage !

MONTÉFIASCO.

Calme-toi !

LUCRÉZIA.

J'enrage.

MONTÉFIASCO.

Calme-toi !...

LUCRÉZIA.

J'enrage ! j'enrage.  
C'est plus fort que moi.  
Tiens !

(Elle lui donne un soufflet.)

MONTÉFIASCO, orient.

Ah !

LUCRÉZIA, avec un soupir de satisfaction.

Ça soulage !

(Elle le fait passer de l'autre côté.)

LUCRÉZIA.

Ah ! c'est bon un soufflet,  
Morbleu ! la main me démangeait.

MONTÉFIASCO.

Ah ! sapristi, quel soufflet,  
Mais, madame, je n'ai rien fait.

MONTÉFIASCO, parlé.

Ça n'est pas fini.

LUCRÉZIA, idem.

Non.

II.

LUCRÉZIA.

Encor, si je n'étais pas belle !

Ensemble.

## LA PETITE MARIÉE

MONTÉFIASCO.

Ah ! cher trésor !

LUCRÉZIA.

Si j'étais délicate et frêle.

MONTÉFIASCO.

Oh ! pas encor.

LUCRÉZIA.

Car parfois la beauté s'altère.

MONTÉFIASCO, à part

Ça, je le sais...

LUCRÉZIA.

J'aurais pu cesser de vous plaire...

MONTÉFIASCO, avec énergie.

Jamais ! jamais !

LUCRÉZIA.

Mais non, je possède des charmes,  
 Pour plaire encor, vous l'avouerez,  
 L'amour m'a laissé bien des armes,  
 Raphaël, et vous me trompez !

(Se mettant en colère.)

Ah ! j'enrage,

MONTÉFIASCO.

Calme-toi.

LUCRÉZIA.

J'enrage !

MONTÉFIASCO.

Calme-toi.

LUCRÉZIA.

J'enrage ! j'enrage,  
 C'est plus fort que moi !  
 Tiens ! (Elle le soufflette.)

MONTÉFIASCO, criant.

Ah !

LUCRÉZIA.

Ça soulage !

LUCRÉZIA.

*Ensemble.* { Ah ! c'est bon, un soufflet,  
Morbleu ! la main me démangeait.

MONTÉFIASCO.

Sapristi ! quel soufflet,  
Mais, madame, je n'ai rien fait.

LUCRÉZIA.

Maintenant, expliquons-nous...

MONTÉFIASCO, tenant sa main contre sa joue.

Nous aurions peut-être dû commencer par là.

LUCRÉZIA.

Allez !... mais je vous préviens que je ne croirai pas un  
mot de tout ce que vous allez me dire...

MONTÉFIASCO.

Tu auras tort...

LUCRÉZIA.

Un homme qui a eu une jeunesse aussi orageuse que la  
vôtre...

MONTÉFIASCO.

Lucrèzia, tu exagères... au contraire, va, j'ai eu un passé  
bien calme, bien uni...

LUCRÉZIA.

Bien calme... vous osez dire... (Se frappant la poitrine.) Et le  
portrait...

MONTÉFIASCO, à part.

Allons bon ! le portrait, à présent.

LUCRÉZIA.

Où, ce portrait que je garde comme un souvenir du  
passé et une menace pour l'avenir... Oh ! cette femme !...

MONTÉFIASCO.

Mais je ne sais pas seulement qui elle était...

LUCRÉZIA.

Vous l'avez aimée...

MONTÉFIASCO.

Je l'ai-z-aimée... (Se reprenant.) Je l'ai aimée... z'à peine... (Se reprenant.) A peine... à peine... et puis tu sais bien comment c'est arrivé... c'est la seule fois que je suis venu à Bergame... Un soir, à deux heures du matin, je passais dans le parc, une dame dont je n'ai pas pu distinguer les traits, me prend par le bras, m'emmène au fond d'un bosquet... Et là, elle me donne son portrait... Entre nous, je crois même qu'elle s'est trompée. Du reste c'est de l'histoire ancienne.

LUCRÉZIA.

Eh bien! maintenant passons à l'histoire moderne... Que signifie ce nouveau mariage?

MONTÉFIASCO.

Il n'y a pas de mariage...

LUCRÉZIA.

Il y a une femme en tout cas, une femme qui usurpe ma place et mon titre sacré d'épouse...

MONTÉFIASCO.

Je vais t'expliquer... Tu ne comprendras peut-être pas très-bien au premier abord, parce que c'est de la politique... Et la politique, plus ça s'explique, moins ça se comprend... Bref, cette femme, je ne la connais pas l...

LUCRÉZIA.

Vous ne la connaissez pas!

MONTÉFIASCO.

Je la connais sans la connaître... C'est San Carlo qui m'a dit... parce que le Podestat... (Mouvement d'impatience de Lucrezia.) Tu vois bien que c'est de la politique... puisque tu ne comprends pas...

LUCRÉZIA.

Ah !

MONTÉFIASCO.

J'ai été obligé de dire que c'est ma femme, mais au fond c'est la femme de San Carlo...

LUCRÉZIA.

De San Carlo !...

MONTÉFIASCO.

Parole d'honneur !...

LUCRÉZIA.

Est-ce bien vrai ?

MONTÉFIASCO.

Puisque je te jure...

LUCRÉZIA.

Eh bien ! soit... je vous crois... mais je vous emmène... comme cela je serai plus tranquille... Allons, passez devant et retournons à la maison...

MONTÉFIASCO.

Ça, ma bonne amie... c'est impossible.

LUCRÉZIA.

Impossible... Vous tenez donc bien à rester ici ?... A cause des femmes, n'est-ce pas ?... de la dame au portrait, peut-être... Elle était de la cour, vous me l'avez dit...

MONTÉFIASCO.

Mais non, mais non !... Il ne s'agit pas de ça... On voit bien que tu ne m'as pas regardé... Regarde-moi donc : Cet uniforme, cette cuirasse, Joséphine...

LUCRÉZIA, éblouant.

Joséphine !... Encore une femme !...

MONTÉFIASCO.

Mais non, mon sabre !... Et puis, ce plumet... Je suis capitaine...



LUCRÉZIA.

Capitaine!... C'est vrai... je n'avais pas fait attention...  
(A part, l'examinant.) Qu'il est beau sous les armes!

MONTÉFIASCO.

Tu vois bien que je ne peux pas m'en aller... mais rassure-toi... En dehors du service je ne te quitterai pas...

LUCRÉZIA.

Bien vrai?...

MONTÉFIASCO, très-côlin.

Je serai tout à toi... le matin, dans la journée, le soir, tout le temps.

LUCRÉZIA, attendrie.

Raphaël!...

MONTÉFIASCO.

La paix est faite?...

LUCRÉZIA, lui tendant la joue.

Signez-la... (Il l'embrasse.) Et maintenant, conduisez-mo jusqu'à mon hôtel...

MONTÉFIASCO, à part.

Allons! elle a bien pris la chose...

LUCRÉZIA.

Encore un baiser!

MONTÉFIASCO.

Tant que tu voudras!

(Ils sortent par la droite en s'embrassant.)

## SCÈNE VII.

LE PODESTAT, THÉOBALDO.

LE PODESTAT, qui est entré par la gauche avec Théobaldo, les voyant partir.

Que vois-je!... Montéfasco embrassant une femme...  
Déjà!...

THÉOBALDO.

Il ne perd pas de temps, le nouveau capitaine...

LE PODESTAT.

Décidément, je m'explique le froid de ce matin, à présent .. Allons! allons!... le moment est favorable... Théobaldo, tu as le pli que je t'ai donné?...

THÉOBALDO.

Oui, Excellence...

LE PODESTAT.

Va le porter immédiatement à la charmante Graziella et dès qu'elle l'aura lu, tu l'amèneras ici...

THÉOBALDO.

Bien, Excellence.

(Il sort par la droite.)

LE PODESTAT, seul.

Ce que je fais est assez malin... Je la trouve très-gentille, cette petite Graziella... Et comme son mari la délaisse au bout d'un jour de mariage, je vais poser ma candidature... Et le moyen que j'emploie est des plus ingénieux... Je la nomme tout simplement ma lectrice... J'ai horreur de la lecture, mais c'est un prétexte à tête-à-tête... Et puis, en choisissant bien ses auteurs... Les livres ont beaucoup d'influence sur les femmes... Ah! la voici.

## SCÈNE VIII.

LE PODESTAT, GRAZIELLA.

THÉOBALDO, revenant avec deux autres pages.

La lectrice de son Excellence...

(Entre Graziella.)

LE PODESTAT.

Arrivez, ma charmante...

(Théobaldo sort, après avoir posé sur le banc un livre richement relié.)

GRAZIELLA, embarrassée.

Excellence, je viens d'apprendre l'honneur dont...

LE PODESTAT.

Oh! ne me remerciez pas.

GRAZIELLA.

C'est que... J'ai un aveu à faire à votre Excellence...

LE PODESTAT.

Lequel, ma belle enfant?

GRAZIELLA.

Je n'aime pas la lecture...

LE PODESTAT.

Moi non plus...

GRAZIELLA.

Comme ça se trouve...

LE PODESTAT.

Mais ça ne fait rien... Nous nous y habituerons... Voyons, nous allons nous asseoir quelque part et commencer... Tenez... là-bas, sous ces bosquets.

(Il lui prend la main pour l'y conduire.)

DUO.

LE PODESTAT.

Donnez-moi, votre main,  
 Cette ombre si discrète,  
 Tout exprès semble faite  
 Pour un tel entretien.  
 Là, sous cette verdure  
 Où la brise murmure,  
 Où l'air est tiède et doux,  
 Ma belle enfant, approchez-vous.

GRAZIELLA.

Mais, monseigneur, on n'y voit goutte  
 Sous ces bosquets il fait très-noir.

Vous n'avez pas songé sans doute  
Qu'on ne lit pas bien sans y voir.

LE PODESTAT.

Oui, mais comme on écoute!

ENSEMBLE.

LE PODESTAT.

Donnez-moi votre main, etc.

GRAZIELLA.

O ciel! il prend ma main, etc.

(Au moment où il va l'entraîner, Graziella, d'un geste lui désigne le banc.  
Il s'incline et l'y fait asseoir se tenant debout derrière elle et appuyé  
au dossier.)

LE PODESTAT.

Eh bien! chère lectrice,  
Commencez votre office...  
Prenez cet in-quarto.

GRAZIELLA.

Que faut-il que j'en fasse?

LE PODESTAT.

Lisez-le moi tout haut.

GRAZIELLA, ouvrant le livre.

Les contes de Boccace...  
Quel est ce livre-là?  
Je ne connais pas ça...

LE PODESTAT, à part.

O naïveté sans égale!

(Haut.)

C'est un ouvrage de morale  
D'un tout jeune écrivain  
Qui fera son chemin,  
Déjà, dans les collèges,  
Il est très-fort goûté :  
C'est un des privilèges  
De la moralité.

Commencez, ma charmanté,  
C'est marqué page trente »

GRAZIELLA, lisant, parlé.

« Le rossignol ».

CONTE.

I.

Or donc, en Romagne vivait  
Un seigneur de bonne famille,  
L'histoire nous dit qu'il avait  
Une fille aimable et gentille.  
Si bien qu'un cavalier galant  
S'étant fort épris de la belle,  
Auprès d'elle fit tant et tant  
Qu'un certain soir, la jouvencelle,  
Sentant son cœur prendre son vol,  
Dit au papa d'une voix tendre :  
Au bois chante le rossignol  
De près je veux aller l'entendre...

(Se levant et prête à laisser tomber le livre que le Podestat lui prend des mains.)

Ah! ah! ah!...

(Elle s'éloigne. Le Podestat rouvre le livre qu'il revient lui mettre sous les yeux. Elle continue à lire, comme malgré elle.)

Tout au fond du bois sombre,  
Le rossignol chantait  
Et la belle, dans l'ombre,  
Tendrement l'écoutait...

ENSEMBLE.

Le rossignol chantait, etc.

(Après l'ensemble, il lui tend de nouveau le livre. Elle hésite un moment, puis se décide à le reprendre.)

GRAZIELLA.

II.

Le cher seigneur dont il s'agit,  
Comme dans toute bonne histoire,

Était assez pauvre d'esprit,  
Simple, naïf, fait pour tout croire.  
Pourtant le brave homme à la fin,  
Ne sais comment, fut pris de doute :  
Il s'avisa d'être malin  
Et vers le bois se mit en route;  
Il s'avance, effleurant le sol,  
Et voit, ô douleur sans seconde!  
Que le tendre et doux rossignol...  
Portait une moustache blonde!...

Ah! ah! ah!

Tout au fond du bois sombre... etc.

(Même jeu que plus haut.)

LE PODESTAT, très-tendre.

Eh bien! charmante Graziella, que pensez-vous de cette histoire?... N'est-ce pas qu'elle est jolie?

GRAZIELLA, troublée.

Oui... oui... mais (A part.) c'est singulier, il me fait peur  
(Haut.) Je vous demande pardon, seigneur, mais je suis obligée de vous quitter...

LE PODESTAT.

Comment déjà?

GRAZIELLA.

Mon mari m'attend (Saluant.) Excellence!... (Elle se dirige vers le pavillon. A part.) Ah! mais, c'est dangereux d'être lectrice...

(Elle entre.)

## SCÈNE IX.

LE PODESTAT, SAN CARLO.

LE PODESTAT, seul.

Elle se sauve!... elle est émue... allons! Tout va bien! je lui ai produit quelque effet... (Apercevant San Carlo qui arrive

au fond à droite.) Ah ! c'est toi ! mon cher ami... Comme tu arrives bien... je suis enchanté de te voir...

SAN CARLO.

Vraiment ?

LE PODESTAT.

Oui, il est des moments dans la vie, où l'on est gai, où l'on est content, où l'on est heureux... Je suis dans un de ces moments-là !... San Carlo, e ; pardieu mon bon ! je veux que tu en profites.

SAN CARLO.

Moi ?

LE PODESTAT.

Qu'est-ce que tu dirais si j'oubliais tout ?

SAN CARLO.

Comment !

LE PODESTAT.

Si je te pardonnais ?...

SAN CARLO.

Vous dites ?

LE PODESTAT.

Et si je te permettais de te marier ?

SAN CARLO.

Me marier !... sans avoir rien à craindre ?

LE PODESTAT.

Sans avoir à craindre la moindre des choses...

SAN CARLO, fon de joie.

Ah ! Excellence ! que vous êtes bon ! merci ! merci !

LE PODESTAT.

Je ne te demande en échange qu'un petit service...

SAN CARLO.

Un service ?

LE PODESTAT.

Oh ! presque rien tu vas voir. (Le prenant par le bras.) Mon

cher ami, il faut d'abord que je t'apprenne une chose : je suis amoureux.

SAN CARLO.

Ah ! bah !

LE PODESTAT.

D'une adorable petite femme... vive, sémillante, spirituelle... tu devines, n'est-ce pas?...

SAN CARLO.

Non...

LE PODESTAT.

Mais si, tu as deviné... c'est la charmante... la délicieuse baronne de Montéfasco.

SAN CARLO, à part avec un cri.

Graziella !

LE PODESTAT.

N'est-ce pas que j'ai bon goût ?

SAN CARLO, tout étourdi.

Mais... Excellence...

LE PODESTAT.

Ne la trouves-tu pas charmante ?

SAN CARLO

Si... si... (A part.) Il ne manquait plus que ça !

LE PODESTAT.

Quant au petit service dont je t'ai parlé, tu t'en doutes à présent... Il s'agit tout simplement de m'aider un peu.

SAN CARLO.

Vous aider !... c'est à moi que vous demandez !...

LE PODESTAT.

Comment ! à toi ?

SAN CARLO, se reprenant.

A moi... à moi, qui suis l'ami de Montéfasco...

LE PODESTAT.

Justement, puisque tu es son ami... Et puis, tu vois sa



femme, il te sera facile de glisser, de temps en temps, un petit mot d'éloge sur mon compte, de faire valoir mes avantages... c'est convenu ?

SAN CARLO.

Convenu!... Mais au contraire je vous en empêcherai, entendez-vous!... Montéfiasco est mon ami!..

LE PODESTAT.

N'étais-je donc pas le tien, moi ?

SAN CARLO, surpris.

C'est vrai...

LE PODESTAT.

Tu vois bien...

SAN CARLO.

Voyons, Excellence... vous ne ferez pas cela!... Un bon serviteur, un brave soldat... Ce serait affreux!

LE PODESTAT.

Avec quelle animation tu le défends... Ma parole, il s'agirait de toi-même, que tu n'y mettrais pas plus de feu...

SAN CARLO.

Je l'aime tant!

LE PODESTAT.

Eh bien! moi, j'aime sa femme, c'est différent... Alors, tu ne veux pas?...

SAN CARLO.

Moi?... Non! non! mille fois non!

LE PODESTAT.

C'est bien... Je me passerai de toi (Appelant.) Théobaldo!

THÉOBALDO, paraissant à gauche.

Excellence ?

LE PODESTAT.

Fais venir le capitaine Montéfiasco. (Théobaldo sort.) Je me passerai de toi, voilà tout... Et ce ne sera pas difficile...

## SCÈNE X.

LES MÊMES, MONTÉFIASCO.

MONTÉFIASCO, accourant par la gauche.

Votre Excellence m'a fait demander?

LE PODESTAT.

Oui, capitaine... Vous allez prendre huit hommes...

MONTÉFIASCO, inquiet.

Hein ?

LE PODESTAT.

Et vous vous rendez avec eux au bastion Nord.

MONTÉFIASCO.

Au bastion Nord !

LE PODESTAT.

Vous y resterez toute la nuit.

MONTÉFIASCO.

Toute la nuit... (A part.) Et Lucrezia qui va m'attendre...

SAN CARLO, à part avec inquiétude.

Qu'est-ce que ça signifie ?...

MONTÉFIASCO.

Excellence... c'est que... la ronde de nuit...

LE PODESTAT.

Je m'en charge pour cette fois... je la dirigerai à votre place... Allez... Ah ! que je vous donne le mot d'ordre : « Che va piano, va sano ». Il est très-difficile à deviner...

MONTÉFIASCO, à part.

Sapristi ! Et Lucrezia... Je lui écrirai un mot pour la prévenir... (haut et s'en allant)... Che va piano... (Il sort par la gauche, la nuit commence à venir.)

LE PODESTAT, à San Carlo.

Tu comprends, n'est-ce pas?... Pendant que le mari monte sa garde, moi...

SAN CARLO.

Assez!... assez!... J'accepte!...

LE PODESTAT.

Quoi?

SAN CARLO.

Je vous aiderai... (A part.) C'est le seul moyen de l'empêcher...

LE PODESTAT.

Oh! il est trop tard à présent... Je me passerai de toi...

SAN CARLO.

Pourtant...

LE PODESTAT.

Non! non!... J'aime mieux reprendre toute ma liberté d'action vis-à-vis de toi.

SAN CARLO.

Mais...

LE PODESTAT.

Mettons que nous n'avons rien dit... Allons, voici la nuit qui commence à venir, adieu, San Carlo... et dors bien...

(Il sort par la droite.)

## SCÈNE XI.

SAN CARLO, puis GRAZIELLA.

SAN CARLO, seul.

Eh bien! on peut dire que je n'ai pas de chance!... sachant qu'il suffit que ma femme soit ma femme pour que le Podestat veuille me la prendre, je la fais passer pour la femme d'un autre. et voilà qu'il veut me la prendre tout de

même !... oh ! non, non ! Mais que faire ?... Il n'y a qu'un moyen, la fuite... Graziella consentira-t-elle ?... (S'approchant du pavillon.) Graziella !... Graziella !...

GRAZIELLA.

C'est vous, mon ami...

SAN CARLO.

Oui, c'est moi... viens vite...

GRAZIELLA.

Me voici...

SAN CARLO.

Pourvu qu'elle consente, mon Dieu ! (Courant à Graziella qui sort de son pavillon.) Graziella, tu m'aimes, n'est-ce pas ?

GRAZIELLA.

Mais...

SAN CARLO.

Tu m'adores ?

GRAZIELLA.

Mon ami...

SAN CARLO.

Tu m'adores d'une adoration qui n'a pas de bornes, dis ?... Oh ! réponds... Car ce que j'ai à te proposer ne peut se dire qu'à quelqu'un qui vous adore d'une adoration qui n'a pas de bornes...

GRAZIELLA, très-vite.

Eh bien ! alors oui, je vous adore d'une adoration qui n'a pas de bornes.

SAN CARLO.

Graziella ! veux-tu fuir avec moi ?...

GRAZIELLA.

Fuir...

SAN CARLO.

Oui, comme des voleurs, au milieu de la nuit à travers mille dangers... Veux-tu ?

GRAZIELLA.

Si je veux ! Mais certainement. Moi qui avais toujours rêvé de me faire enlever !...

DUO.

SAN CARLO.

Tu partiras ?

GRAZIELLA.

Quand tu voudras.

SAN CARLO.

Tu me suivras ?

GRAZIELLA.

Où tu voudras.

ENSEMBLE.

Allons vite en route  
 Sans perdre un moment.  
 Et coûte que coûte  
 Fuyons promptement !  
 Sur terre et sur l'onde  
 Nous voyagerons !  
 Jusqu'au bout du monde  
 Ainsi nous irons !

SAN CARLO.

C'est un bien long voyage...

GRAZIELLA.

Oui, mais tu seras là.

SAN CARLO.

Il faudra du courage...

GRAZIELLA.

Eh bien ! on en aura.

SAN CARLO.

Si l'on suit notre trace...

GRAZIELLA.

Nous nous échapperons.

SAN CARLO.

Et si l'on nous menace?...  
GRAZIELLA.

Tous deux nous en rirons !

ENSEMBLE.

Allons vite en route ! etc.

GRAZIELLA.

COUPLETS.

## I.

Vraiment, j'en ris d'avance :

En nous voyant tous deux

On se dira, je pense :

« C'é sont deux amoureux.

« D'un époux ou d'un père

« Redoutant la colère,

« Ils vont, pauvres enfants,

« Où vont tous les amants ! »

— Eh bien ! non, monsieur, non, madame !

Ce que vous voyez ici :

C'est un mari

Qui se sauve avec sa femme,

C'est une femme

Qui fuit avec son mari !

ENSEMBLE.

C'est un mari, etc.

GRAZIELLA.

## II.

Le nouveau, le bizarre,

Sont bannis d'ici bas ;

Il n'est rien de si rare

Qu'on ne connaisse pas.

Et vous aurez beau faire,

Remuer ciel et terre,  
C'est un soin superflu :  
Tout s'est fait, tout s'est vu !

Pourtant, sans crainte je proclame  
Qu'on n'a jamais vu ceci :

C'est un mari, etc., etc.

(A la fin du duo, la nuit est venue tout à fait.)

SAN CARLO.

Allons, voici qu'il fait nuit... Il est temps... Je vais tout préparer pour notre départ. Toi, rentre là et attends-moi.

GRAZIELLA.

Ne soyez pas longtemps au moins.

SAN CARLO.

Dans cinq minutes, je suis ici...

GRAZIELLA, à la porte du pavillon.

Vous m'y trouverez... (Avec amour.) Tu m'y trouveras.

(Elle entre dans le pavillon. Il sort vivement par le fond à droite.)

## SCÈNE XII.

LUCRÉZIA, puis SAN CARLO et GRAZIELLA.

LUCRÉZIA, arrivant.

Je viens de recevoir de Raphaël cette lettre: « Ma colombe, impossible de rentrer ce soir au pigeonnier comme je te l'avais promis. La patrie a besoin de mon bras. Le devoir avant tout : Ton tourtereau : Raphaël ». Le devoir, la patrie... cette lettre m'a semblé louche... Il y a là-dessous encore quelque intrigue !... Je vais guetter et s'il me trompe malheur à lui !... (Elle disparaît un moment à gauche, premier plan.)

SAN CARLO, revenant enveloppé d'un manteau.

J'ai pensé à une chose, c'est qu'il n'est pas facile de sortir

du palais une fois la nuit venue... Heureusement je me suis rappelé le mot d'ordre. De plus, pour éviter toute explication, j'ai endossé ce manteau. On me prendra pour un officier des gardes... allons... (A ce moment on entend au dehors le bruit de la ronde de nuit.) Ah ! mon Dieu ! la ronde de nuit ! Et c'est le Podestat en personne qui la conduit !... cachons-nous (Il se cache vivement à gauche dans la serre.)

## SCÈNE XIII.

SAN CARLO caché, LE PODESTAT, THÉOBALDO et les PAGES.

Les pages entrent par le fond à gauche conduits par le Podestat qui tient une lanterne sourde.

## RONDE.

Quand la nuit commence,  
 Au pas, en silence,  
 Avec vigilance  
 La ronde s'avance.  
 Allons ! gardiens vigilants,  
 Que l'on fouille, qu'on inspecte,  
 Et malheur aux gens  
 A mine suspecte :  
 On les met dedans !

La ronde fait le tour du théâtre se tenant toujours assez loin de la rampe et sort par la droite, 2<sup>e</sup> plan. En passant devant le pavillon, le Podestat y jette un coup d'œil significatif.



## SCÈNE XIV.

SAN CARLO, puis GRAZIELLA, puis LUCRÉZIA.

SAN CARLO.

Maintenant, ne perdons pas de temps... (Il court au pavillon et appelle.) Graziella ! Graziella ! es-tu prête ?

GRAZIELLA.

Oui, mon ami.

LUCRÉZIA, reparaisant à gauche.

Il me semble que j'ai entendu... mais oui, il y a quelqu'un là !... Ah ! ce manteau !... C'est lui !... Que fait-il là ?

SAN CARLO, à Graziella.

Dépêche-toi !

LUCRÉZIA, à part.

Il parle à quelqu'un...

GRAZIELLA, sortant du pavillon enveloppée d'une mante et tenant un petit paquet.

Me voilà ! me voilà !

LUCRÉZIA.

Une femme ! Et il la tutoie ! Ah ! nous allons rire !

SAN CARLO.

Allons viens ! (Us se dirigent vers le fond à gauche.)

LUCRÉZIA, se dressant devant eux.

Un instant !

SAN CARLO et GRAZIELLA, effrayés.

Ah !

LUCRÉZIA.

Vous ne m'attendiez pas, n'est-ce pas ?

GRAZIELLA.

Mais, madame...

SAN CARLO.

Silence !... silence !...

LUCRÉZIA.

Vous êtes pincés.

GRAZIELLA, voulant se sauver.

Mais...

LUCRÉZIA.

On ne passe pas !...

GRAZIELLA, lui échappant.

Oh ! nous trouverons bien moyen de vous échapper.

LUCRÉZIA lui barrant le passage.

Je vous dis qu'on ne passe pas...

SAN CARLO.

Ah ! on ne passe pas... (Il lui jette son manteau sur la tête.)  
Viens, Graziella... (Ils se sauvent à droite.)

LUCRÉZIA, essayant de se débarrasser du manteau.

A moi !... à l'aide !... à la garde !... à la rescousse !

LE PODESTAT, au dehors.

Eh bien ! quel est ce bruit ?

SAN CARLO, revenant en scène avec Graziella.

La ronde !... Nous sommes perdus !...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE PODESTAT, LES PAGES rentrant par la droite.

LE PODESTAT.

Qu'y a-t-il ?

LUCRÉZIA.

Ce qu'il y a, Excellence ? un scandale, un scandale épou-  
vantable... Monsieur qui se sauvait avec une femme... (Avec  
des larmes.) Monstre... c'est ça qu'il appelle de la politique !

LE PODESTAT, qui a démasqué sa lanterne et éclaire le visage de San Carlo.

Voyons !... San Carlo !... (Apercevant Graziella.) Graziella !

TOUS.

Hein ?...

LUCRÉZIA, stupéfaite.

Ce n'était pas Raphaël !... (A San Carlo.) Ah ! monsieur, je vous demande vraiment bien pardon... Excusez une erreur involontaire.

LE PODESTAT, à San Carlo.

Ah ! tu te sauvais avec madame...

SAN CARLO.

Excellence !...

GRAZIELLA.

Excellence... je vais vous dire... monsieur m'avait tout simplement offert son bras pour faire un tour dans le parc..

LE PODESTAT.

Sous ce costume, à cette heure... et avec ce paquet... (Mouvement de Graziella qui regarde son paquet avec dépit et colère.) Bien ! bien ! (A San Carlo bas.) Voilà donc pourquoi tu prenais si bien sa défense tout à l'heure !... Tu voulais la garder pour toi... Bien joué, mon cher... mais c'est à mon tour maintenant...

SAN CARLO.

Oh !

LE PODESTAT.

Théobaldo !...

THÉOBALDO.

Excellence...

LE PODESTAT.

Qu'on sonne la trompette d'alarme !...

THÉOBALDO.

Oui, Excellence...

SAN CARLO.

Qu'allez-vous faire?

LE PODESTAT.

Je vais prévenir le mari... C'est lui qui me vengera.

TOUS.

Le mari!... (Trompettes.)

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MONTÉFIASCO, CASTELDÉMOLI, GARDES,  
PAGES, SEIGNEURS, etc.

FINAL.

THÉOBALDO et les PAGES.

Alarme! alarme!

MONTÉFIASCO, arrivant ainsi que tout le monde.

Quel est tout ce vacarme?

(La scène s'est éclairée.)

LE PODESTAT.

Capitaine, flamberge au vent!

MONTÉFIASCO, tirant son épée.

C'est fait!

LE PODESTAT.

Fort bien! et maintenant,  
Embrochez-moi cet homme!

SAN CARLO.

Moi!

MONTÉFIASCO.

San Carlo!

TOUS.

Comment!

## LA PETITE MARIÉE

LE PODESTAT.

Embrochez ! embrochez  
Et dépêchez !

TOUS.

Embrochez ! embrochez  
Et dépêchez !

SAN CARLO, tirant aussi son épée.  
M'embrocher ! un moment !

MONTÉFIASCO.

Ah ! mais ! il se défend !

LE PODESTAT.

Tant mieux ! c'est plus loyal, en somme !  
Embrochez ! embrochez  
Et dépêchez !

TOUS.

Embrochez ! embrochez  
Et dépêchez !

GRAZIELLA, à San Carlo.

Non ! non ! tu ne te battras pas !

SAN CARLO.

Ne m'en empêche pas !

LUCRÉZIA, à Montéfiasco.

Non ! non ! tu ne te battras pas !

MONTÉFIASCO, avec énergie, se posant au milieu du théâtre.

Non ! non ! je ne me battraï pas !

LE PODESTAT, lui montrant Graziella.

Vous refusez, quand de ce pas  
Monsieur, comme un infâme,  
Enlevait votre femme !

MONTÉFIASCO, surpris.

Il enlevait ma femme !

TOUS.

Il enlevait sa femme !

REPRISE.

Embrochez ! embrochez ! etc.

MONTÉFIASCO.

Écoutez, ça tournerait mal.

Et je dis tout...

SAN CARLO, à part.

Ah ! l'animal !

MONTÉFIASCO, désignant Graziella.

Madame !

N'est pas du tout ma femme.

(Montrant Lucrezia.)

La mienne, la voilà.

LUCRÉZIA.

Je suis la sienne !

GRAZIELLA, entourant San Carlo de ses bras.

Je suis la sienne !

TOUS.

La sienne ! la sienne !

ENSEMBLE.

LE PODESTAT, rient.

Marié ! marié !

La bonne aventure.

Marié ! marié !

Vraiment, je te jure.

Tu m'en vois tout égayé.

SAN CARLO.

Marié ! marié !

La triste aventure.

Marié ! marié !

Mon affaire est sûre.

Je serai... mystifié.

GRAZIELLA.

Marié ! marié !

Oui la chose est sûre.

## LA PETITE MARIÉE

Marié ! marié !  
Il est je vous jure.  
Parfaitement marié.

TOUS.

Marié ! marié !  
Ah ! quelle aventure,  
Marié ! marié !  
La triste figure  
Pour un nouveau marié.

LE PODESTAT, à San Carlo.  
Sournois, qui ne m'avais rien dit !  
San Carlo, ce n'est pas gentil !...

SAN CARLO.

Ah ! seigneur ! je vous en conjure,  
J'embrasse vos genoux.  
Elle si craintive et si pure :  
Ayez pitié de nous !

SAN CARLO et GRAZIELLA.  
Ayez pitié de nous !

LE PODESTAT, avec ironie.  
Rassurez-vous ! rassurez-vous !

REPRISE.

Marié ! marié ! etc.

LE PODESTAT, à San Carlo.  
Plus tard nous songerons à la vengeance  
Mais pour l'instant, je te l'avais promis,  
Nous allons tous faire, entre amis,  
Une bonne réjouissance.

(A mi-voix.)

Le jour où tu te marieras,  
Je m'amuserai, tu verras...

SAN CARLO.

Ah ! seigneur !...

LE PODESTAT.

Tu verras ! tu verras !

(Haut.)

Messieurs, nous allons boire tous,  
Au bonheur des nouveaux époux.

TOUS.

Au bonheur des nouveaux époux !

GRAZIELLA, bas à [San Carlo.

Tu craignais sa colère,

Mais au contraire.

Il est charmant,

Il paraît très-content.

SAN CARLO.

Hélas ! trop charmant

Hélas ! trop content !

(Pendant ce qui précède on a apporté des coupes et des aiguères.)

LE PODESTAT, à Graziella.

Allons ! versez à la ronde

Versez ma belle à tout le monde !

(Il lui donne une coupe.)

CHANSON.

I.

GRAZIELLA.

Dans la bonne société,

Le mariage

Est un usage

Depuis bien longtemps inventé.

Il a, je gage,

Son avantage,

Puisqu'il a toujours existé !

Allons ! allons !

Par nos chansons

Que la fête soit égayée !



## LA PETITE MARIÉE

Allons ! allons !  
Chantons ! buvons !

A la petite mariée !

LE PODESTÁT.

A la petite mariée !

TOUS.

A la petite mariée !

LE PODESTÁT, à San Carlo, parlé.

Rh bien ! et toi ?

SAN CARLO, avec contrainte.

A la petite mariée !

THÉOBALDO, galement.

A la petite mariée !

MONTÉFIASCO et CASTELDÉMOLI.

A la petite mariée !

LUCRÉMIA.

A la petite mariée !

GRAZIELLA.

Et gai ! gai ! gai ! gai ! gai !  
Et bon ! bon ! bon ! bon ! bon !  
Le mariage est gai !  
Le mariage est bon !

TOUS.

Et gai ! gai ! gai ! etc.

## II.

GRAZIELLA.

On dit que le métier d'époux  
Est souvent rose,  
Parfois morose,  
En même temps amer et doux :  
Mais, à qui s'aime,  
Je dis quand même !  
Imitez-nous, mariez-vous !

REPRISE.

Allons! allons!

Chantons, buvons

A la petite mariée, etc.

(Même jeu que plus haut. A la fin, San Carlo se laisse aller avec désespoir dans les bras de Casteldémoli.)

RIDEAU.

## ACTE TROISIÈME

Une sorte de véranda à jour avec toit vitré où aboutissent à droite et à gauche les appartements du Palais. Cette véranda occupe les deux ou trois premiers plans du théâtre. — Au fond elle est séparée par une petite balustrade supportant quatre légères colonnes, d'une terrasse d'où l'on aperçoit le panorama de la ville. Fleurs et plantes dans la véranda. — A droite et à gauche, consoles rustiques. — Chaises et fauteuils.

### SCÈNE PREMIÈRE.

#### MONTÉFIASCO, LES SOLDATS.

Au lever du rideau, le jour commence à poindre. Les soldats sont étendus dans la véranda et sur la terrasse dans des poses diverses. — Montéfiasco ronfle dans un fauteuil placé en travers de la porte de droite. — Au fond une sentinella veille. — Musique de scène accompagnée par les ronflements des dormeurs. — On entend au loin un faible roulement de tambour. — Quelques soldats lèvent la tête.)

#### INTRODUCTION.

CHOEUR.

Plan ! rataplan !

C'est le tambour du régiment !

Il nous réveille, ah ! quel tourment !

Plan ! rataplan !

C'est le tambour du régiment !  
N'écoutons pas son roulement  
Et de dormir faisons semblant  
Rataplan ! rataplan !

(Ils se recouchent et se remettent à ronfler. — Nouveau roulement.)

MONTÉFIASCO, s'éveille.

Rataplan !  
Prêtons l'oreille,  
C'est le tambour qui me réveille

QUELQUES SOLDATS.

Plan ! rataplan,  
C'est le tambour.  
Voici le jour.

(Tout le monde se lève, les tambours, entrant en scène précédés d'un tambour-major et suivis d'une cantinière et de halbardiers (travestis). Jour plein à la rampe.)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Plan ! rataplan !  
C'est le tambour du régiment !

(A la fin du chœur, ils sont tous alignés sur le devant de la scène.)

MONTÉFIASCO, se frottant les yeux et s'étirant.

Brrr !... je n'ai pas chaud... J'ai eu tort de dormir... Réagissons... (Il se met à arpenter la scène. — S'arrêtant devant les soldats, et sur le ton du commandement.) Portez armes !... Présentez armes !... Là ! Et maintenant rompez les rangs. (Personne ne bouge.) Rompez les rangs !... (Même jeu. Il retire son chapeau, sur un ton très-poli.) Messieurs, voulez-vous être assez aimables pour rompre les rangs...

TOUS.

Ah !...

(Ils se dispersent.)

MONTÉFIASCO.

Hein ? comme c'est dressé !... Comme ça obéit !... Ah ! c'est que je les tiens à distance... Tout est là...

UN SOLDAT, travesti, s'approche de lui et venant s'appuyer sur son  
épaule.

Dites donc, capitaine?...

LA CANTINIÈRE, même jeu de l'autre côté.

Mon petit capitaine?...

MONTÉFIASCO.

Quoi?... (Le regardant avec un sourire, à part.) Elle est gentille,  
la cantinière...

(Il l'embrasse.)

PREMIER SOLDAT.

Capitaine, vous allez nous dire pourquoi nous avons été  
de faction ici pendant toute la nuit...

MONTÉFIASCO.

Avec plaisir... Parce que c'est la consigne...

TOUS.

Ah!...

MONTÉFIASCO.

Vous ne comprenez pas... Tant mieux... (Très-vite.) Une  
consigne, ça s'exécute, ça ne se comprend pas...

TOUS.

Vous dites?...

MONTÉFIASCO.

Je dis... (Encore plus vite.) Une consigne, ça s'exécute, ça  
ne se comprend pas... (Avec pitié.) Ils ne savent seulement  
pas parler soldat... (D'un air méliné.) Je vous vois venir... Vous  
voudriez bien savoir pourquoi le podestat après avoir bu  
hier au bonheur de San Carlo et de sa femme, les a fait  
ensuite conduire dans des chambres séparées?...

TOUS.

Oui!... oui!...

MONTÉFIASCO.

En nous ordonnant d'en garder les portes jusqu'à nouvel  
ordre?...

DEUXIÈME SOLDAT.

Précisément...

MONTÉFIASCO.

C'est ça que vous voulez savoir ?...

TOUS.

Oui...

MONTÉFIASCO.

Eh bien ! je le sais, moi...

TOUS, avec espoir.

Ah !

MONTÉFIASCO.

Mais vous ne le saurez pas, vous...

TOUS, murmurant.

Oh !...

MONTÉFIASCO.

Vous êtes trop jeunes...

PREMIER SOLDAT.

Oh ! si... mon petit capitaine, dites-nous le...

TOUS.

Mon petit capitaine...

(Ils l'entourent de plus belle.

MONTÉFIASCO.

Ils sont gentils... Eh bien ! je vais vous conter ça...

(Prenant un soldat sous chaque bras et faisant quelques pas comme pour se promener avec eux.) Mes amis, mes vieux compagnons d'armes, il faut vous dire que San Carlo...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LUCRÉZIA.

LUCRÉZIA, en dehors :

Merci, je saurai bien le trouver...

## MONTÉFIASCO.

Ma femme !... (Se dégageant.) Vite, à vos rangs ! (Ils se mettent en rang, prenant le ton du commandement.) Garde à vous !... Portez armes !... Présentez armes !...

LUCRÉZIA, qui est entrée, un petit panier à la main, le contemplant.

Dieu ! qu'il est beau sous les armes !... (Allant à lui.) Raphaël !...

MONTÉFIASCO, jouant la surprise.

Lucrèzia !... tu étais là ?...

LUCRÉZIA.

Oui, mon ami... ah ! comme tu sais les commander !... Où as-tu appris tout ça ?

MONTÉFIASCO.

C'est d'instinct... Et puis je les tiens à distance, tout est là... Tiens, regarde... (Il se retourne et s'aperçoit qu'ils se sont tous débordés.) Eh bien !... (Haut.) A vos rangs !... (Personne ne bouge.) A vos rangs... (Très-poliment.) Messieurs, voulez-vous avoir la bonté de vous mettre à vos rangs... (Ils se mettent deux par deux.) Tu vois... Et maintenant... Par file à gauche... Non ! par file à droite... Enfin comme vous voudrez... En avant, arrête !...

## DÉFILÉ — PAS REDOUBLÉ.

(Les soldats sortent après avoir défilé.)

MONTÉFIASCO, au fond, les regardant s'éloigner, avec émo.

Ah ! quel plaisir d'être soldat !...

LUCRÉZIA.

Ne t'en va pas, mon ami, je t'apporte ton déjeuner...

MONTÉFIASCO.

Ah ! que tu es bonne !...

LUCRÉZIA, tirant de son panier un bol et une petite cafetière.

J'ai pensé qu'après une nuit passée en faction, tu aurais besoin de prendre quelque chose... Tiens, bois...

MONTÉFIASCO, après avoir bu.

Ah ! que tu es bonne !.., trop bonne, même...

LUCRÉZIA.

Pourquoi ?...

MONTÉFIASCO.

Parce que ça n'est pas naturel... Tu vas me demander quelque chose...

LUCRÉZIA.

Eh bien ! oui...

MONTÉFIASCO,

Là... qu'est-ce que je disais...

LUCRÉZIA.

Raphaël... je veux quitter la cour... Je veux t'emmener...

MONTÉFIASCO.

M'emmener... Pourquoi ?...

LUCRÉZIA.

Parce qu'ici, vois-tu, tu es trop exposé...

MONTÉFIASCO.

Moi !

LUCRÉZIA.

Oui... tu es beau... ne dis pas le contraire, tu es beau... et il y a ici des femmes charmantes qui aiment les uniformes... enfin, j'ai peur, Raphaël, j'ai peur...

MONTÉFIASCO.

Oh ! par exemple !...

LUCRÉZIA.

Tu consens à partir, n'est-ce pas !

MONTÉFIASCO.

Mais...

LUCRÉZIA.

Tu refuses !... tu as donc des raisons pour rester ?...



MONTÉFIASCO.

Dame... renoncer à mon grade... briser mon épée...

LUCRÉZIA.

Vous préférez briser mon cœur?..

MONTÉFIASCO.

Mais non ! mais non !...

LUCRÉZIA.

Alors tu consens...

MONTÉFIASCO.

Oui, je consens... seulement je ne peux pas m'en aller comme ça, sans l'autorisation du Podestat...

LUCRÉZIA.

Oh ! je la lui demanderai... je lui expliquerai mes raisons... viens...

MONTÉFIASCO.

Eh bien ! et ma faction?.. mon honneur de soldat!.. tu sais bien que je suis de faction ici...

(Il se met à arpenter.)

LUCRÉZIA.

Mais...

MONTÉFIASCO.

Passez au large !..

LUCRÉZIA

Oh ! comme il est rigide sous les armes... (Moment de silence. Montéfiasco arpente toujours. Lucrèzia se met à l'imiter machinalement, montant pendant qu'il descend, et vice versa.) C'est vrai... elle est toujours là... pauvre petite femme !.. et quand je pense que c'est ma faute...

MONTÉFIASCO.

Voilà... tu es trop jalouse...

LUCRÉZIA.

Comme elle doit souffrir... on souffre tant quand on aime !..

## SCÈNE III.

LES MÊMES, CASTELDÉMOLI.

CASTELDÉMOLI, arrivant par le fond.

Ma fille... elle est ici ?.. (A Montéfiasco.) C'est là sa chambre ?..

MONTÉFIASCO.

Oui... seulement, on n'entre pas...

CASTELDÉMOLI.

Ah bah !.. à neuf heures !.. enfin !.. figurez-vous qu'hier, au moment où tout le monde se retirait, nous nous sommes trouvés séparés... mais je ne me suis pas inquiété autrement, puisque je la savais sous la sauvegarde de son mari...

LUCRÉZIA et MONTÉFIASCO.

Hein ?.. il ne sait pas...

CASTELDÉMOLI.

Seulement neuf heures... je trouve qu'il est temps de... (Appelant.) Graziella ! Graziella !.. voyons mon enfant, il est neuf heures...

MONTÉFIASCO, voulant le faire taire.

Silence, donc !.. passez au large !..

GRAZIELLA, du dehors.

Ah ! papa ! papa !.. ouvrez-moi...

CASTELDÉMOLI.

Comment !

GRAZIELLA.

Je suis enfermée...

CASTELDÉMOLI.

Enfermée !.. ma fille est enfermée !..

MONTÉFIASCO.

Oui... toute seule...

CASTELDÉMOLI.

Toute seule !.. eh bien !.. et son mari ?..

MONTÉFIASCO.

Son mari... il est autre part...

CASTELDÉMOLI.

Comment, autre part ?

LUCRÉZIA.

Oui, dans une autre chambre...

CASTELDÉMOLI.

Hein ?..

LUCRÉZIA.

C'est le Podestat qui l'a voulu...

CASTELDÉMOLI.

Le Podestat !..

GRAZIELLA, appelant.

Papa !..

LUCRÉZIA.

Elle me fait de la peine... tant pis je vais lui ouvrir...

MONTÉFIASCO.

Mais...

LUCRÉZIA.

Bah !.. après tout, du moment qu'il y en a un d'enfermé, ça ne fait rien que l'autre... (Ouvrant la porte de droite.) Allons... sortez... (Avec intention.) mademoiselle.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, GRAZIELLA.

GRAZIELLA, sortant. — Elle a les yeux rouges. — Avec tristesse.  
Mademoiselle...

CASTELDÉMOLI.

Mon enfant...

GRAZIELLA, se jetant dans ses bras.

Ah ! papa ! papa !... que je suis malheureuse !..

CASTELDEMOLI.

Qu'y a-t-il donc ?

GRAZIELLA.

Ah ! si tu savais !..

QUATUOR.

I.

GRAZIELLA.

Dans cette chambre solitaire  
On m'avait dit que mon mari,  
Me rejoindrait, car d'ordinaire,  
Paraît-il, ça se passe ainsi.

LUCRÉZIA.

Toujours ainsi.

MONTÉFIASCO et CASTELDEMOLI.

Toujours ainsi.

GRAZIELLA.

J'attendais avec confiance,  
Pendant ce temps mon cœur battait...

LUCRÉZIA, à part.

Souvenirs de mon innocence !  
Son cœur battait !

MONTÉFIASCO et CASTELDEMOLI.

Son cœur battait !

GRAZIELLA.

Mais l'heure passait.

LUCRÉZIA, galment.

Mais l'heure passait.

GRAZIELLA.

Et mon mari point ne venait.

## LA PETITE MARIÉE

LUCRÉZIA, très-gaie.

Point ne venait !

GRAZIELLA, très-triste.

Point ne venait !

## ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ça n'est pas drôle,  
 Il s'en faut de beaucoup,  
 Ma parole, ma parole,  
 Ça n'est pas drôle,  
 Ça n'est pas drôle,  
 Drôle du tout.

## II.

GRAZIELLA.

Bientôt je fus lasse d'attendre,  
 Et ne le voyant pas venir,  
 Sur un fauteuil, je fus m'étendre,  
 Et je tâchai de m'endormir.

LUCRÉZIA.

De s'endormir !

MONTÉFIASCO et CASTELDÉMOLI.

De s'endormir.

GRAZIELLA.

Hélas ! bien loin de ma paupière,  
 Malgré moi, le sommeil fuyait !..

LUCRÉZIA, à Montéfiasco.

Nous, c'est pour un motif contraire  
 Qu'il s'enfuyait !

MONTÉFIASCO.

Qu'il s'enfuyait !

CASTELDÉMOLI.

Il s'enfuyait.

GRAZIELLA.

Mais l'heure passait !

LUCRÉZIA.

Mais l'heure passait !

GRAZIELLA.

Et mon mari, point ne venait !

LUCRÉZIA, très-joye.

Point ne venait !

GRAZIELLA, très-triste.

Point ne venait !

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! Ça n'est pas drôle, etc.

CASTELDÉMOLI.

Voyons ! voyons !... Ne te désole pas comme ça, il ne peut pas être perdu, ton mari, nous le retrouverons...

GRAZIELLA.

Ah ! oui... je veux le retrouver... Viens, papa, nous allons le chercher partout...

CASTELDÉMOLI, sortant avec elle.

Oui... oui... Seulement ne te désole pas comme ça... (Ils s'en vont par le fond, au moment de sortir.) Pauvre petite !... Pour une fois qu'elle se marie, elle n'a pas de chance, tout de même !...

## SCÈNE V.

LUCRÉZIA, MONTÉFIASCO, puis LE PODESTAT et  
THÉOBALDO, puis SAN CARLO.

LUCRÉZIA.

Vous voyez, Raphaël, vous voyez... Voilà... C'est que l'amour... Ah ! ce n'est pas vous qui me chercheriez ainsi, si vous m'aviez perdue...

MONTÉFIASCO, à part.

Tiens !... (Haut.) Mais bonne amie...

LE PODESTAT, entrant suivi de Théobaldo qui porte une pile de livres.

Il en a lui-même quelques-uns dans les mains.

Pose tout cela ici, Théobaldo.

THÉOBALDO.

Oui, Excellence...

(Il pose les livres sur une console à gauche, et se retire.)

MONTÉFIASCO.

Le Podestat... (S'avançant vers lui et saluant.) Excellence...

LE PODESTAT.

Bien ! bien !... Amenez-moi San Carlo...

MONTÉFIASCO.

A l'instant...

LUCRÉZIA, bas à Montéfiasco.

Si je lui demandais l'autorisation de l'emmener?... (Allant au Podestat.) Excellence, je voudrais vous parler...

LE PODESTAT, préoccupé.

Plus tard...

LUCRÉZIA.

Au sujet de mon mari...

LE PODESTAT.

Je n'ai pas le temps...

(il passe.)

LUCRÉZIA, le suivant.

Il est souffrant et les fatigues des camps...

LE PODESTAT.

Je vous dis que je n'ai pas le temps. (A Montéfiasco.) Amenez-moi San Carlo!

LUCRÉZIA, à part.

Ce sera pour une autre fois...

(Montéfiasco a ouvert la porte de gauche.)

SAN CARLO, sortant.

Ah! mon ami!... que s'est-il passé?... Ma femme?... as-tu des nouvelles?...

MONTÉFIASCO, lui montrant le Podestat.

Chut!... Le Podestat...

SAN CARLO.

Oh!...

LE PODESTAT.

Qu'on nous laisse!...

(Lucrèzia et Montéfiasco se retirent.)

## SCÈNE VI.

LE PODESTAT, SAN CARLO.

(Moment de silence. — Le Podestat se promène en se frottant les mains et en tournant autour de San Carlo qui l'examine en dessous avec inquiétude.)

LE PODESTAT, chantonnant.

Le jour où tu te marieras!...

SAN CARLO, à part.

Il a l'air bien gai...

LE PODESTAT, même jeu.

Le jour où tu...

(Moment de silence.)



SAN CARLO, à part.

O mon Dieu !... Est-ce que ?... Je tremble !...

LE PODESTAT, s'arrêtant.

Bonjour, San Carlo... Tu as bien passé la nuit ?...

SAN CARLO.

Mais...

LE PODESTAT.

Moi, j'en ai passé une excellente...

SAN CARLO, avec un cri.

Grand Dieu !...

LE PODESTAT.

Non... Rassure-toi... Ce n'est pas ce que tu crois...

SAN CARLO, avec un soupir de soulagement.

Ah !...

LE PODESTAT.

Non, non !... Pas encore... Mais ça viendra... Je ne suis pas pressé...

SAN CARLO, vivement.

Moi non plus !...

LE PODESTAT, souriant.

Je comprends ça... (Reprenant un ton sérieux.) Hier soir, je t'ai séparé de ta femme pour me donner le temps de la réflexion, mais à présent, mon plan est tout tracé...

SAN CARLO.

Ah !...

LE PODESTAT.

Ne crains rien, je suis un galant homme et je recule devant les moyens violents... Je veux tout devoir à la persuasion... Je ferai à ta femme une cour discrète et respectueuse... Du reste, je n'aurai qu'à continuer ce que j'ai si bien commencé... Tiens... Tu vois ces livres...

SAN CARLO.

Oui... Eh bien ?...

LE PODESTAT.

Ils lui sont destinés... Elle est ma lectrice et, pendant les longues veillées d'hiver, elle me les lira de sa voix douce, en tête à tête, au coin du feu...

SAN CARLO.

Tous ?

LE PODESTAT.

Tous et d'autres encore si c'est nécessaire, ma bibliothèque renferme dix mille volumes, ainsi... Ça m'ennuiera, mais le moyen est infailible, c'est une question de temps, voilà tout.

SAN CARLO.

Heureusement, je suis prévenu... Je saurai bien me défendre...

LE PODESTAT.

Te défendre... Voyons ! Puisque je viens de te dire que j'ai mon plan... Je ne me suis pas défendu, moi, dans le temps... Je ne savais rien... La partie ne serait plus égale, et je tiens à rétablir l'équilibre... (Appelant.) Théobaldo ! (Théobaldo paraît.) Va me chercher le capitaine Montéfiasco...

THÉOBALDO.

Oui, Excellence...

(Il sort.)

SAN CARLO.

Que voulez-vous faire ?...

LE PODESTAT.

Tu vas voir... Je rétablis l'équilibre...

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, MONTÉFIASCO, LUCRÉZIA.

THÉOBALDO, annonçant.

Le capitaine des gardes... et sa femme...

LUCRÉZIA, courant au Podestat.

Son Excellence nous a fait demander... C'est sans doute pour écouter ce que j'ai à lui dire... Oh ! ce ne sera pas bien long... Mon mari...

LE PODESTAT.

Il ne s'agit pas de ça... (A Montéfiasco.) Capitaine, vous allez conduire monsieur dans le pavillon jaune où vous le garderez à vue jusqu'à nouvel ordre...

SAN CARLO.

Moi !

LE PODESTAT.

Oh ! tu y seras très-bien... Ce n'est pas une prison, c'est un petit nid... (A Montéfiasco.) Allez...

MONTÉFIASCO.

Mais, Excellence... c'est que...

LE PODESTAT.

Quoi?...

MONTÉFIASCO.

Je vais vous dire... ma femme...

LUCRÉZIA.

Laisse-moi parler... Excellence, je suis un peu jalouse... mon mari a eu un passé très-orageux...

MONTÉFIASCO.

Oh ! Tu exagères.

LUCRÉZIA.

Taisez-vous... Don Juan!...

LE PODESTAT.

Eh bien après...

LUCRÉZIA.

Il y a notamment une histoire de portrait, une grande dame, dont il a été fou... qui est ici à la cour... j'en suis sûre...

LE PODESTAT.

Et ?

LUCRÉZIA.

Et comme je ne veux pas qu'il la retrouve, j'emmène Raphaël... J'ai l'honneur de vous donner en son nom, sa démission de capitaine des gardes...

LE PODESTAT.

Désolé, madame, mais en ce moment j'ai absolument besoin de votre mari pour s'occuper de monsieur... plus tard... nous verrons...

LUCRÉZIA.

Mais...

LE PODESTAT.

Il suffit, (A Montéfiasco.) Capitaine, exécutez mes ordres...

MONTÉFIASCO.

Oui, Excellence... (Allant à San Carlo en riant.) Ah! ah! ah!... Mon pauvre San Carlo... Je m'en veux de rire comme ça... Car enfin, un ami... (A Lucrèzia.) c'est un ami...

LUCRÉZIA, gagnée par le rire.

Ah! ah! ah! c'est un ami...

(Théobaldo se met aussi à rire.)

SAN CARLO.

Sont-ils agaçants avec leur rire!...

MONTÉFIASCO.

Ah! ah! ah!... Mon ami... Ton épée, je te prie... Et maintenant, Lucrèzia, donne le bras au monsieur... Par le flanc gauche! c'est-à-dire non... Comme tu voudras... Allons...

(Lucrèzia a pris un bras de San Carlo, lui, l'autre, et ils l'emmènent en riant, Théobaldo les suit.)

## SCÈNE VIII.

LE PODESTAT, puis GRAZIELLA et CASTELDÉMOLI.

LE PODESTAT, seul.

Me voilà débarrassé du mari... Reste la petite...

GRAZIELLA, paraissant au fond avec Casteldémoli.

Viens, papa!... Mon pauvre San Carlo arrêté! Oh! Il faudra bien qu'on me le rende!...

(Elle descend à gauche avec son père.)

LE PODESTAT, à part.

Ah! La voici...

GRAZIELLA, l'apercevant.

Le Podestat!... Tu vas voir comme je vais lui parler...

LE PODESTAT, à part.

Allons! Voici le moment... (Haut.) Ma belle enfant...

GRAZIELLA, bas.

Ah! J'ai peur à présent...

CASTELDÉMOLI, de même.

Va donc!

GRAZIELLA, haut, avec timidité.

Excellence, j'ai à vous parler...

LE PODESTAT.

Oui, oui, je sais .. de San Carlo... C'est inutile.

GRAZIELLA.

Oh! si!... Je l'aime tant, mon mari!... Il est si gentil, si doux, si bon... Pourquoi l'avez-vous fait mettre en prison?...

LE PODESTAT.

Pourquoi?... parce qu'il y avait des motifs...

GRAZIELLA.

Ah!

LE PODESTAT.

Des motifs graves...

GRAZIELLA.

Lesquels...

LE PODESTAT.

Lesquels?... Ah! diable... C'est que je ne peux pas vous les dire, à vous.

GRAZIELLA.

Pourtant, ces motifs, si je vous demandais de les oublier?

LE PODESTAT.

Impossible !

GRAZIELLA.

Si je vous en priais... si je vous en suppliais...

LE PODESTAT.

Non, non...

GRAZIELLA.

Mon bon petit Podestat...

LE PODESTAT, touché.

Son bon petit...

GRAZIELLA, les mains sur l'épaule du Podestat.

Rendez-moi mon mari !...

CASTELDÉMOLI, qui est descendu de l'autre côté du Podestat.

Allons, sapristi ! un bon mouvement !... (Il lui pousse le coude.  
Le Podestat le regarde sévèrement.) Oh ! Pardon !

LE PODESTAT à Graziella.

C'est que je ne peux pas... Il me faut absolument... (La regardant) une compensation.

GRAZIELLA.

Une compensation... Il faut que je vous donne une compensation ?

LE PODESTAT.

Oui... cherchez bien...

GRAZIELLA.

C'est que... (Frapée d'une idée.) Ah ! J'ai trouvée...

(Elle passe vivement.)

LE PODESTAT.

Vraiment... Et vous consentez ?

GRAZIELLA.

Certainement que je consens !... Cette propriété de papa qui vous faisait tant envie...

CASTELDÉMOLI.

Ma bicoque !...

GRAZIELLA.

Je vous la donne en échange de la grâce de San Carlo.

LE PODESTAT, désappointé.

Hein...

CASTELDÉMOLI.

Permetts, j'y tiens à ma bicoque...

GRAZIELLA.

Eh! Je tiens bien plus à mon mari!... D'ailleurs, n'ai-je pas le droit d'en disposer, puisqu'elle fait partie de ma dot?...  
(Au Podestat.) Voyons, est-ce dit?

LE PODESTAT.

La bicoque, je ne dis pas... mais c'est que...

GRAZIELLA, le calmant.

Oh! Je vous aimerais tant, tant, tant...

LE PODESTAT, remué à part.

Ah mais!... C'est qu'elle finirait par m'attendrir malgré moi!... (Haut.) C'est que ce n'est pas tout à fait la compensation que...

GRAZIELLA.

Que vous faut-il donc alors?... (Pleurant presque.) Je ne vois plus rien, moi...

LE PODESTAT, l'attirant à lui, à mi-voix.

Eh bien!... Il me faut... Il me faut...

GRAZIELLA, le regardant.

Quoi?...

LE PODESTAT, vaincu par son regard.

(A part.) Non... Ce serait dommage... Elle est trop gentille... (Haut.) Rien! rien! ma chère enfant, rien! (Appelant.) Théobaldo!

THÉOBALDO, parlant au fond.

Seigneur...

LE PODESTAT.

Va dire qu'on mette San Carlo en liberté et qu'on l'amène ici...

GRAZIELLA, avec joie.

Ah !...

LE PODESTAT.

Vous voyez, je fais ce que vous me demandez... Mais j'y mets une condition.

GRAZIELLA.

Laquelle ?

LE PODESTAT.

C'est que, quoi qu'il arrive, vous me jurez de ne pas lui dire comment vous avez obtenu sa grâce...

GRAZIELLA.

Oh ! Je vous le jure...

LE PODESTAT, à part.

Comme cela, je serai vengé tout de même... Il n'aura pas le mal, mais il aura du moins la peur... Ce n'est qu'à elle que je fais grâce... (Haut.) Eh bien ! maintenant êtes-vous contente de moi...

GRAZIELLA, folle de joie.

Je crois bien... Oh ! que vous êtes gentil !

LE PODESTAT, radieux.

Elle me trouve gentil !... Et pour la peine, voulez-vous m'embrasser ?

GRAZIELLA.

Oh ! de tout mon cœur.

(Elle lui saute au cou et l'embrasse avec élan. A ce moment San Carlo paraît au fond.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, SAN CARLO.

SAN CARLO, avec un grand cri.

Ah !...

LE PODESTAT, qui tient encore Grazielle dans ses bras.

Mon ami... J'ai une bien bonne nouvelle à t'annoncer... tu es libre... absolument libre...



SAN CARLO, atterré.

Ah ! Je suis libre !...

LE PODESTAT.

Tu vois, je ne t'ai pas fait attendre... Eh bien tu ne vas pas embrasser ta femme?..

GRAZIELLA, allant à lui.

Mon ami...

SAN CARLO, la repoussant et redescendant à droite.

Non ! non !...

GRAZIELLA, surprise.

Comment !...

LE PODESTAT, allant à San Carlo.

Bon Dieu ! quelle figure !...

## COUPLETS.

## I.

Vraiment est-ce là la mine  
 D'un jeune et nouveau mari ?  
 Pourquoi cette humeur chagrine  
 Et ce regard déconfit ?  
 Aurais-tu dans ton ménage  
 Déjà des ennuis secrets ?  
 Est-ce que ton mariage  
 Te causerait des regrets ?  
 Ce serait chose étonnante,  
 Car, sans compliments,  
 Ta femme est, tu m'entends,  
 Tu m'entends...  
 Ta femme est, tu m'entends,  
 Tout bonnement charmante !

## II.

Elle semble un peu coquette,  
 Cela soit dit entre nous :  
 Est-ce que ça t'inquiète ?  
 Serais-tu déjà jaloux ?

Ce serait de l'imprudence,  
Crois moi, mon cher, il vaut mieux  
Avoir beaucoup d'indulgence.  
Et souvent fermer les yeux.

Sois d'humeur conciliante;  
Car, sans compliments,  
Ta femme est, tu m'entends,  
Tu m'entends...

Ta femme est, tu m'entends,  
Tout bonnement charmante!

Allons, je te laisse, mon bon San Carlo, au revoir... (A Graziella.) Et vous, chère belle, à bientôt (Riant.) Ah! ah! ah!  
(En sortant.) Je suis assez content de moi...

## SCÈNE X.

GRAZIELLA, SAN CARLO, CASTELDÉMOLI, San Carlo est resté à l'écart, l'air sombre et abattu.

CASTELDÉMOLI, allant à lui.

Eh bien, vous êtes heureux, j'espère...

SAN CARLO.

Heureux, moi!

GRAZIELLA, allant à lui.

Maintenant que le Podestat n'est plus là... Vous allez m'embrasser...

SAN CARLO.

Vous embrasser!... Ah! non! par exemple!

GRAZIELLA, désolée.

Oh! papa! papa!... Il ne veut pas m'embrasser.

CASTELDÉMOLI.

Tenez, monsieur, vous êtes un ingrat... Mais c'est à elle que vous devez votre grâce!

GRAZIELLA, appuyant.

Oui monsieur... à moi...

SAN CARLO.

Pardieu je le sais bien... mais je sais aussi de quel prix elle a été payée, cette grâce...

GRAZIELLA, à son père.

La bicoque... il sait...

CASTELDÉMOLI.

Théobaldo lui aura tout dit...

GRAZIELLA, haut.

Eh bien !... Est-ce que vous ne trouvez pas que c'est une bonne idée ?

CASTELDÉMOLI.

Oui ?...

SAN CARLO, les bras au ciel.

Une bonne idée !... Ils sont inouis !

CASTELDÉMOLI, à Grazietta.

Tu vois, ça l'a contrarié... Par exemple, c'est ta faute... Moi je ne voulais pas... Tu aurais dû le consulter...

GRAZIELLA.

Comment ! Vous auriez préféré rester en prison pour une chose de si peu d'importance...

SAN CARLO.

De si peu d'importance !... Eh bien ! C'est de l'aplomb !

GRAZIELLA.

Enfin, voyons, l'intention était bonne. Il ne faut regarder que l'intention. (Avec câlinerie.) Voyons mon petit San Carlo...

SAN CARLO, avec éclat.

Je ne suis plus votre petit San Carlo !

CASTELDÉMOLI.

Ma parole d'honneur, on n'est pas plus taquin !

GRAZIELLA.

C'est trop fort !

## COUPLETS

## I.

Pour vous sauver on se dévoue,  
 On ne recule devant rien,  
 Et vous osez faire la moue,  
 Vraiment, monsieur, ce n'est pas bien !  
 Quoi ! je m'impose un sacrifice  
 Et vous n'êtes pas satisfait !  
 Après tout, ce que j'en ai fait,  
 C'était pour vous rendre service.  
 Ah ! tenez, monsieur mon époux !  
 Je ne ferai plus rien pour vous !

## II.

Ce que j'apporte en mariage  
 En est réduit, certainement.  
 Mais croyez-vous qu'en son ménage  
 Chaque femme en apporte autant ?  
 Ah ! déridez ce front morose,  
 Adoucissez ces vilains yeux  
 Et quittez cet air malheureux ;  
 Entre nous c'est bien peu de chose...  
 Ah ! tenez, monsieur mon époux !  
 Je ne ferai plus rien pour vous !

(Voyant que San Carlo se tait.) Il ne me dit rien !

CASTELDÉMOLI.

Laisse-le, va, ma fille... Viens près de ton père...

SAN CARLO.

Oh ! vous pouvez l'emmener tout à fait!... Je vous la rends.

GRAZIELLA.

Hein ?

CASTELDÉMOLI.

Vous me la rendez...

GRAZIELLA.

Comment ! pour une pareille bagatelle...

SAN CARLO, amèrement.

Oui, madame, oui, pour une pareille bagatelle...

GRAZIELLA, désolée.

Ah ! papa !...

CASTELDÉMOLI.

Ne réponds pas, ma fille !... (A San Carlo avec dignité.) C'est bon, monsieur, je reprends mon enfant... Son vieux père lui reste... Du courage Graziella, du courage.

GRAZIELLA, avec effort.

J'en ai, papa, j'en ai ! Adieu, monsieur...

SAN CARLO.

Adieu !

(Il remonte et se dirige vers la gauche.)

CASTELDÉMOLI, allant à droite.

Monsieur, je ne vous salue pas, viens mon enfant...

GRAZIELLA.

Oui, papa !...

(Casteldémoli sort, Graziella va pour le suivre. Au moment de sortir elle s'arrête, se laisse tomber sur une chaise et éclate en sanglots. San Carlo qui s'était arrêté au fond se retourne et l'aperçoit.)

## SCÈNE XI.

GRAZIELLA, SAN CARLO.

SAN CARLO, revenant, à part.

Elle pleure.

GRAZIELLA, l'apercevant.

Lui !... Oh ! je ne veux pas qu'il le voie...

(Elle se lève et passe en s'essuyant vivement les yeux.)

DUO.

SAN CARLO.

Tu pleures, Graziella !

GRAZIELLA.

Qui vous a dit cela !  
Et, du reste que vous importe ?

SAN CARLO.

En vain tu veux paraître forte.  
Tu pleures, je le voi.

GRAZIELLA.

Moi pleurer et pourquoi ?

SAN CARLO.

Cache-les bien ces larmes  
Puisqu'il faut nous quitter !  
A de pareilles armes  
Pourrais-je résister ?

GRAZIELLA.

Cachons-lui bien mes larmes,  
Puisqu'il faut nous quitter,  
C'est lui donner des armes,  
Et je veux résister !

*Ensemble.*

SAN CARLO.

Cache-les bien ces larmes,  
Puisqu'il faut nous quitter !  
A de pareilles armes  
Pourrais-je résister ?

GRAZIELLA, passant.

Ne prenez pas tant d'embarras :  
Non, monsieur, je ne pleure pas.

SAN CARLO.

Mais...

GRAZIELLA.

Quoi ?

SAN CARLO.

Vous êtes bien sûre ?

GRAZIELLA.

Oh ! quant à ça, je vous le jure.

SAN CARLO.

C'est bien vrai, vous ne pleurez pas ?

GRAZIELLA.

Pleurer, pour qui ? pour vous ? La belle affaire !  
 S'il leur fallait pleurer tous les ingrats,  
 Les femmes auraient trop à faire,  
 Non, non, monsieur, non, je ne pleure pas !

SAN CARLO, vivement, l'attirant à lui.

Tu pleures !

GRAZIELLA, faiblement.

Je ne pleure pas.

SAN CARLO.

Tu pleures !

GRAZIELLA, plus faiblement encore.

Je ne pleure pas !

SAN CARLO.

Tu pleures !

GRAZIELLA, éclatant en larmes.

Je ne pleure pas,

SAN CARLO.

Laisse couler tes larmes,  
 En vain je veux lutter ;  
 A de pareilles armes  
 Je ne puis résister.

Ensemble.

GRAZIELLA.

Laissons couler mes larmes,  
 En vain je veux lutter,  
 C'est lui donner des armes,  
 Mais, comment résister !

SAN CARLO.

Graziella !...

GRAZIELLA.

San Carlo !

SAN CARLO.

Jure-moi que tu ne m'as pas trompé !

GRAZIELLA.

Comment ! vous avez supposé... Oh ! monsieur !...

SAN CARLO.

C'est vrai, ce n'est pas possible ! J'avais perdu la tête...  
C'est que, vois-tu, cette grâce subite... Tu vas me dire  
comment...

GRAZIELLA.

Je ne peux pas...

SAN CARLO, changeant de ton.

Tu ne peux pas ?...

GRAZIELLA.

J'ai juré...

SAN CARLO.

Ah ! tu vois bien ! tu n'oses pas avouer... Ah ! j'ai beau  
faire pour douter... Je comprends trop...

GRAZIELLA.

Voyons, mon petit San Carlo.

SAN CARLO.

Non ! non !... Laissez-moi... je deviens fou...

(Il se laisse tomber sur une chaise à droite.)

GRAZIELLA, même jeu à gauche.

O mon Dieu !... mais à quoi cela me sert-il alors qu'il  
soit sorti de prison ?...



## SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE PODESTAT, puis LUCRÉZIA et MONTÉFIASCO, CASTELDÉMOLI, THÉOBALDO et TOUT LE MONDE.

LE PODESTAT, qui a paru au fond depuis un instant, allant à San Carlo.  
Eh bien ! mon bon San Carlo, tu vois ce que c'est...

SAN CARLO, se levant.

Ah ! Excellence !... Vous me direz...

LE PODESTAT.

Je ne te dirai rien du tout... Tu es trop curieux.

(À ce moment on entend au dehors la voix de Lucrezia.)

LUCRÉZIA, au dehors.

Le Podestat !... Où est le Podestat ?

LE PODESTAT.

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

LUCRÉZIA, paraît au fond, traînant Montéfiasco et suivie de tout le monde.

Ah ! le voici... Venez !... venez donc !...

MONTÉFIASCO.

Mais, bonne amie...

LUCRÉZIA.

Taisez-vous. (Au Podestat.) Cette fois, Excellence, il n'y a pas à dire... Il faut que je l'emmène... Elle est ici, à la cour !...

LE PODESTAT.

Qui ?

LUCRÉZIA.

La dame au portrait... sa maîtresse !... Tout à l'heure en passant dans une des salles du palais, qu'est-ce que je vois accroché à un mur ?... Un portrait en pied... absolument celui-ci, Excellence...

(Elle montre le médaillon.)

LE PODESTAT, regardant, avec un cri.

Que vois-je !... (A part, avec stupeur.) Ma femme !... Oh !...  
(Regardant Montéfiasco.) Et avec lui !... Allons ! décidément elle  
ne méritait pas ma vengeance... (Haut à San Carlo.) Mon bon  
San Carlo, tu peux embrasser ta femme en toute sécurité,  
je t'en donne ma parole...

SAN CARLO et GRAZIELLA.

Ah !...

(Graziella court à San Carlo qui l'embrasse.)

SAN CARLO bas à Graziella.

Eh bien ! et cette grâce ?...

GRAZIELLA.

La bicoque à papa que je lui avais donnée...

LE PODESTAT, à Lucrèzia.

Quant à vous, madame, vous êtes libre d'emmener votre  
mari.

LUCRÉZIA.

Ah ! Raphaël !...

LE PODESTAT, à tout le monde.

Vous tous, venez recevoir les adieux des jeunes époux  
qui vont partir pour leur voyage de noces.

TOUS.

Vive San Carlo ! vive le Podestat !

COUPLÉ FINAL.

GRAZIELLA au public.

Enfin mon bonheur est complet :

Ici tout change

Et tout s'arrange,

Chacun de nous est satisfait...

Non... pas encore !

Car on ignore,

Messieurs, quel sera votre arrêt :

Par les échos

De vos bravos

Que mon oreille soit charmée !

Applaudissez

Et souriez

A la petite mariée !

LE PODESTAT.

A la petite mariée !

TOUS.

A la petite mariée !

REPRISE GÉNÉRALE.

Et gai, gai, gai, gai, gai !

Et bon, bon, bon, bon, bon !

Le mariage est gai

Le mariage est bon !

FIN.

C. 100 115 [275]